



Universidad de Valladolid



« L'injure.

Une étude de la discrimination homosexuelle en France.

Application du sujet en cours de FLE ».

Máster en Profesor de Educación Secundaria Obligatoria y Bachillerato, Formación Profesional y Enseñanza de Idiomas.

D. Pablo Doménech Pérez

Tutor

Dr. D. Luis Javier Benito de la Fuente

Curso 2020-2021

Résumé.....	3
Avant-propos	5
Introduction.....	8
PREMIÈRE PARTIE: L'ÉPÉE DE L'INJURE EST L'ÉCU DES GAYS.....	14
DEUXIÈME PARTIE : LES FORMES DE L'INJURE : CATALOGUE, ANALYSE, RÉPONSE.....	22
TROISIÈME PARTIE : Application du sujet en cours de FLE.....	47
CONCLUSIONS GÉNÉRALES.....	60
Bibliographie.....	62
Sitographie	63
Remerciements.....	65

Résumé

Dans ce mémoire de fin de master, nous avons voulu continuer notre recherche théorique sur l'évolution de l'homosexualité en France à travers la littérature et ici, surtout, nous avons travaillé sur d'autres supports culturels qui nous semblent très adaptés à nos objectifs d'application pédagogique. Ainsi, nous avons développé un catalogue d'injures homophobes à partir du fragment du livre d'Édouard Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule* et nous avons trouvé des réactions et des « contrattaques » à ces insultes. Enfin, nous avons créé, à partir des matériels, des propositions didactiques pour approfondir dans le but de combiner l'apprentissage du FLE et l'éducation transversale en valeurs civiques.

Mots clés : Homosexualité, injure, valeurs, homophobie, fierté, sexe.

Resumen

A lo largo de este Trabajo de Fin de Máster, hemos querido continuar nuestra investigación teórica sobre la evolución de la homosexualidad en Francia a través de la literatura, y esta vez nos hemos centrado, sobre todo, en otros soportes culturales que nos han parecido muy adecuados para el desarrollo de nuestro objetivo pedagógico. Así, hemos desarrollado un catálogo de insultos homófobos a partir de un fragmento del libro de Édouard Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*, y hemos encontrado reacciones y contrataques a dichos insultos. Para terminar, hemos creado, a partir de los materiales, unas propuestas didácticas que nos permitan profundizar en nuestro objetivo de compaginar y combinar la enseñanza de FLE y la educación transversal en valores cívicos.

Palabras clave: homosexualidad, insulto, valores, homofobia, orgullo, sexo.

*L'injure imprime une marque profonde et durable dans la conscience d'un individu
parce qu'elle lui dit : « on t'assimile à ceci » « on te réduit à cela ».*

Didier Eribon. *Réflexions sur la question gay.*

AVANT-PROPOS

Quand un enfant –et souvent un adolescent– découvre une nouvelle langue, ce qui attire le plus son attention, ce qui éveille le plus son intérêt, ce sont les nouvelles insultes qu’il pourra apprendre ; des nouvelles manières de vexer les autres et de rendre plus visible la différence entre lui, qui connaît des mots inconnus, et eux, qui les reçoivent sans défense et impuissants d’admiration envers lui. Voilà le pouvoir des langues, le pouvoir des mots : un mot peut nous élever ou peut sombrer l’autre dans la plus profonde obscurité. Les mots sont des balles, les lèvres sont des armes. L’injure est l’une de plus méchantes manières de soumettre le proche ; il s’agit de mettre, devant lui, sa propre réalité déformée, sous le filtre de la haine et de la volonté de le détruire.

« *Au commencement, il y a l’injure* ». Comme dit Eribon dans son œuvre, l’injure ouvre la porte de tout ce que l’on était préalablement et que l’on avait pris comme l’une des dimensions parmi les milliers qui nous composent. L’injure nous met sur un champ de bataille contre nous-mêmes. L’injure nous place là où l’on ne voudrait jamais y être. L’injurier s’empare du pouvoir de nous retourner contre nous-mêmes, d’éveiller un sentiment pourri qui nous ronge de l’intérieur. On se déteste, on s’en veut, on a même peur de soi ; on arrive au point de penser qu’il existe quelque chose de mauvais, de rassis chez nous et c’est justement cela ce qui nous empêche d’être heureux. Face à cela, tout ce qui reste, c’est d’embrasser l’injure, de faire rentrer cette partie que l’on nous avait arrachée encore une fois dans notre esprit. La seule solution, c’est de transformer les balles en drapeaux.

Toutes ces idées m’ont mené à choisir l’injure comme instrument d’apprentissage du français et des valeurs civiques et démocratiques européennes. D’une part, j’ai voulu continuer sur la ligne de recherche entreprise au cours de mon mémoire de fin d’études et, si dans ce mémoire-là, j’ai parcouru la littérature française de la fin du XIX siècle jusqu’à l’après Mai 68 pour découvrir l’évolution des lettres homosexuelles, dans celui-ci j’ai essayé d’explorer plusieurs formats culturels pour continuer à réfléchir sur « *La question gay* » et en même temps cette variété de supports était plus adaptée aux objectifs de ce mémoire de fin de master ; un mémoire qui cherche à conjuguer la recherche et l’application didactique. Dans mon premier

mémoire, nous avons longuement parlé du scandale¹ ; ce scandale qui produisait chez les autres le fait d'être, tout simplement, homosexuel : c'est-à-dire, cet homosexuel devenait lui-même une horrible injure qu'empêchait les autres de vivre en paix. On reprend maintenant ce concept d'injure mais dans la direction contraire : c'est désormais l'homosexuel celui qui ne connaîtra pas le repos à cause de la haine et la « jalousie » de ses voisins.

En ce qui concerne ma recherche, j'ai voulu utiliser comme point de départ ce grand récit qui a provoqué tant de scandale et de polémique depuis sa parution : *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis ; livre que l'auteur a voulu dédier à celui qu'il considère son maître, justement Didier Eribon dont les *Réflexions sur la question gay* m'avait déjà éclairci le chemin lors de la rédaction de mon mémoire de fin d'études. Il a continué à le faire tout au long de ce nouveau chapitre de ma quête académique. À partir de l'œuvre d'Édouard Louis nous avons construit un catalogue d'injures dont nous nous sommes servis pour articuler l'origine et le sens profond de ces expressions.

Pour la partie théorique, j'ai suivi aussi le sentier de l'interrogation sur la virilité que j'avais déjà entrepris lors de mon premier mémoire. En effet, l'origine de la plupart des injures adressées à l'homosexuel, réside dans « le manque de virilité ». Pour cela, nous avons parcouru quelques exemples cinématographiques, une référence de BD et des chansons actuelles, ainsi qu'un *stand-up* comique. Cette variété de matériels nous a permis d'explorer l'évolution entre les années 70 et notre monde actuel. Justement, c'est cet éventail de sources ce qui nous a semblé très cohérent avec notre deuxième objectif de travail : l'application pédagogique.

Comme nous l'expliquerons dans l'introduction de la troisième partie, nous sommes convaincus que l'enseignement de langues, et tout particulièrement du FLE, doit aller de pair avec les supports culturels qui pourront permettre une réflexion et un développement des compétences civiques : notre sujet est parfaitement adapté à cet objectif de lutter contre les préjugés, de combattre la haine et la discrimination et de transformer donc les élèves en vrais citoyens. Cette tâche est plus urgente que jamais

¹ Comme nous l'avons vu dans ce mémoire de fin d'études, la littérature homosexuelle et ses auteurs ont été un long chemin fleuri de scandale. Du procès d'Oscar Wilde aux œuvres si explicites d'André Gide et Marcel Proust, de Jean Genet, des *amitiés particulières* de Peyrefitte aux ouvrages de Julien Green dont la récente publication de son *Journal Intégral* dévoile un monde sordide –et beaucoup plus sexuel qu'on ne le croyait– aux romans, longtemps censurés, d'Éric Jourdan.

dans un monde où, bien sûr, ce travail pédagogique serait impossible –sinon un délit– dans beaucoup de pays et dans une Union Européenne où les institutions –le Parlement Européen, la Présidente de la Commission Européenne– ne cessent de nous rappeler que la citoyenneté européenne est symbole de liberté et que, contrairement à la politique menée par certains états de cette union, on peut aimer qui on veut. Voilà notre troisième objectif : développer les vrais valeurs européennes, indispensables, peut-être, plus que jamais.

INTRODUCTION

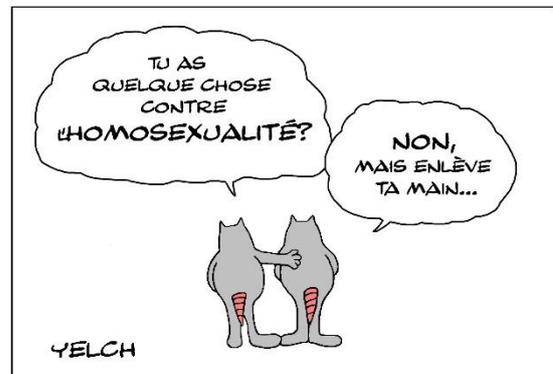
Quand on a lu des œuvres telles que « *En finir avec Eddy Bellegueule* », on se souviendra toujours de passages qui peuvent nous marquer, tout comme le fait l'extrait qui raconte le poids qui a, chez un enfant homosexuel, le fait d'être « insulté » si explicitement pour la première fois dans sa vie. À travers ces quelques lignes, Édouard Louis nous montre le choc qui produit le mot « pédé » dans l'esprit d'un jeune qui ne connaît pas du tout encore ce qui lui arrive.

« Dans le couloir ils m'ont demandé qui j'étais, si c'était bien moi « Bellegueule », celui dont tout le monde parlait. Ils m'ont posé cette question que je me suis répétée ensuite inlassablement, des mois, des années.

–c'est toi le pédé ?

En la prononçant, ils l'avaient inscrite en moi pour toujours, tel un stigmate, ces marques que les Grecs gravaient au fer rouge ou au couteau sur le corps des individus déviants, dangereux pour la communauté. C'est la surprise qui m'a traversé, quand bien même ce n'était pas la première fois que l'on me disait une chose pareille. On ne s'habitue jamais à l'injure » (Louis, 2014, p. 15).

Dès l'instant où l'on est injurié, on nous met devant les yeux une réalité que, jusqu'à ce moment-là on considérait comme partie constituante du « soi ». C'est-à-dire, le fait de nommer quelqu'un à partir de l'un de ses éléments essentiels produit que cet élément devienne une partie autonome et externe à cette personne-là, un deuxième « moi » né de l'altérité causée par le fait que quelqu'un ait séparé une des plusieurs réalités de son ensemble et l'ait confronté à lui.



Alors, cet événement peut être résumé de cette manière-ci : quand on utilise une partie d'un individu pour l'attaquer, on transforme une dimension du propre individu en arme létale contre lui-même :

« Un sentiment d'impuissance, de perte d'équilibre. J'ai souri –et le mot « pédé » qui resonait, explosait dans ma tête, palpitait en moi à la fréquence de mon rythme cardiaque » (Louis, 2014, p.16).

Il est vrai que tout individu, appartenant à n'importe quelle minorité, finit par trouver –à un moment ou à un autre– l'injure à la fois définition et adversaire et il devra « subir » ce partenaire plus ou moins tout au long de sa vie. Didier Eribon, auquel –et ce n'est pas un hasard– est dédié le roman d'Édouard Louis, définit très bien tout cela dans ses incontournables *Réflexions sur la question gay*.

« Au commencement, il y a l'injure. Celle que tout gay peut entendre à un moment ou à un autre de sa vie et qui est le signe de sa vulnérabilité psychobiologique et sociale.

« Sale pédé », « sale gouine », ne sont pas de simples mots lancés au passage. Ce sont des agressions verbales qui marquent la conscience. Ce sont des traumatismes plus ou moins violemment ressentis sur l'instant mais qui s'inscrivent dans la mémoire et dans le corps (car la timidité, la gêne, la crainte, l'incertitude du soi, la honte... sont des attitudes corporelles, produites par l'hostilité du monde extérieur). Et l'une des conséquences de l'injure est de façonner le rapport aux autres et au monde. Et donc de façonner la personnalité, la subjectivité, l'être même d'un individu. ». (Eribon, 2012, p. 25)

L'insulte prouve donc, d'une façon terrifiante, le pouvoir de la parole. Comme l'a dit Jean dans son évangile : *le verbe est devenu chair*. (Collectif, 1953, p. 235) Le pouvoir magique de la parole peut alors créer une nouvelle dimension personnelle et même une nouvelle identité. Souvent, cette néo-identité est confrontée à l'originale et voici le conflit principal qui se déchaîne quand on « insulte » son proche. Ce « défaut » créé d'un seul coup par le langage –comme si d'un effet magique il s'agissait– définit, désormais, la totalité de la personne en question.

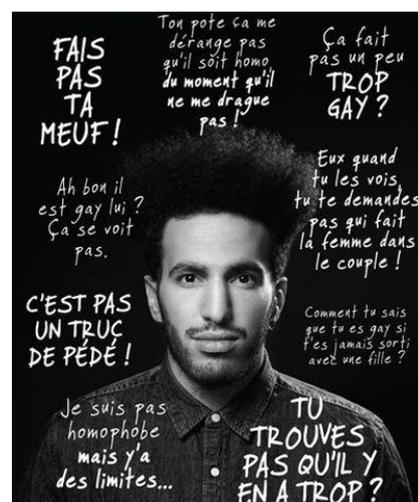
« L'insulte est un verdict. C'est une sentence quasi définitive, une condamnation à perpétuité et avec laquelle il va falloir vivre. Un gay apprend sa différence sous la brûlure de l'injure et de ses effets, donc le principal est assurément la prise de conscience, de cette dissymétrie fondamentale qu'instaure l'acte de langage : je découvre que je suis quelqu'un dont on peut dire ceci ou cela, quelqu'un à qui on peut dire ceci ou cela, quelqu'un qui est l'objet des regards, des discours, et qui est stigmatisé par ces regards et ces discours. La « nomination » produit une prise de conscience de soi-même comme un « autre » que les autres transforment en « objet »(...) l'injure n'est pas seulement une parole qui décrit. Elle ne se contente pas de m'annoncer ce que je suis. Si quelqu'un me traite de « sale pédé » (ou « sale nègre » ou « sale youpin ») ou même tout simplement de « pédé » (« nègre » ou « youpin ») il ne cherche pas à me communiquer une information sur moi-même. Celui qui lance l'injure me fait savoir qu'il a prise sur moi, que je suis en son pouvoir. Et ce pouvoir est d'abord celui de me blesser. De marquer tout mon être de cette blessure en écrivant la honte ou la peur au plus profond de mon esprit et de mon corps » (Eribon, 2012, pp. 26-27).

C'est justement ce pouvoir qu'octroie la parole ce qui transforme l'autre en monstre. En effet, pendant très longtemps, les homosexuels ont été considérés comme des créatures « contre-nature » qui méritaient la punition divine.

N'étaient-ils pas des sodomites, tels les habitants de cette ville maudite –et tout un équivalent, biblique– détruite par la colère de Dieu ? et, une fois que le pouvoir de la religion a commencé à diminuer avec la Révolution Française –et qu'apparait le mot *homosexuel*– n'ont-ils pas été conçus comme des malades mentaux dont il fallait s'occuper ?

« Pourtant, la médicalisation du concept au XIXe siècle cherche à éviter l'injure, puisque l'on considèrerait généralement l'homosexuel comme un malade qu'il ne fallait pas punir mais tout au plus guérir ou accepter. D'ailleurs, l'inventeur du mot, Karl Maria Kertbeny, voulait la dépénalisation de l'homosexualité en Prusse ». (Doménech, 2020, p. 10)

Nous retrouvons le pouvoir de la parole. Cette médicalisation va de pair avec ces nouveaux mots aux résonances classiques qui apparaissent au lieu de *sodomite*, *inverti*, *vicieux*, *pêcheur contre-nature*. Le XIXe préfère des mots sans connotations morales –et donc « éloignés » de ce qui peut devenir, à cette époque-là, une insulte– tels que *homosexuel*, terme qui apparaît pour la première fois en 1869², inventé, comme nous l'avons dit, par Karl Maria Kertbeny, avec ce double lexème grec et latin : *homo* « égal, identique » et *sexuel* (sexe, genre). À côté de ce mot, le terme d'origine grecque *pédéraste*³ réapparaît avec une force renouvelée. C'est un mot aux consonances philosophiques et, tout particulièrement, platoniciennes, mais qui est à l'origine de l'injure par excellence : *pédé*, *pédale*, comme nous l'avons déjà vu autant dans le fragment d'Édouard Louis que chez Didier Eribon. Un troisième mot devient très



² Apparemment, ce terme a mis du temps jusqu'à ce qu'il soit vraiment présent dans le langage quotidien. Dans *Le journal intégral* de Julien Green (1919-940) –d'après Frédéric Martel « L'un des intérêts majeurs de ce livre réside d'ailleurs dans le langage » (Martel, 2019)– le terme le plus fréquent dans les premières années est *pédéraste*, accompagné d'*inverti*, *onaniste* et autres termes injurieux dont on parlera plus tard tels que *tante* ou *tapette*. *Homosexuel* n'apparaît qu'à partir de 1938 : « c'est une évolution significative et qui confirme l'emploi récent de ce mot dont l'invention ne date que de la fin du XIXe siècle » (Martel, 2019).

³ Avec un double lexème: *παιδος* et *εραστής* (enfant, jeune garçon et aimant, respectivement). Le terme a un rapport très étroit avec une initiation amoureuse. J'ai essayé d'expliquer cela dans mon mémoire de fin d'études *Entre la faute et le plaisir. Une évolution de l'homosexuel à travers la littérature française du XXe siècle*.

populaire à partir de sa création, en 1864, en Allemagne : *Uranisme, uraniste*⁴, inventé par Karl Heinrich Ulrichs dans son livre *Recherche sur l'énigme de l'amour entre hommes*, inspiré de l'ouvrage *Le Banquet* de Platon. Ce terme est assez oublié de nos jours mais nous pouvons remarquer son retour de la main de l'un des philosophes actuels qui travaille sur des théories du genre : Paul B. Preciado, dans son livre *Un appartement sur Uranus*, relie ce terme divin à la destruction des frontières entre les identités sexuelles.

« *Je ne suis pas un homme, je ne suis pas une femme, je ne suis pas hétérosexuel, je ne suis pas homosexuel, je ne suis pas bisexuel. Je suis un dissident du système genre-genre.* » (Preciado, 2019). Preciado rejette la médicalisation de la transsexualité tout comme Heinrich Ulrichs ne voulait pas du cadre médical. En effet, cette médicalisation qu'au début pouvait être considérée comme une amélioration de la condition des homosexuels, finit par être une nouvelle contrainte et une nouvelle humiliation. L'homosexuel n'est plus un pêcheur, il ne commet pas un délit contre le ciel, mais il est vite considéré comme un malade mental susceptible d'être interné et soumis à des thérapies de « guérison ». Cette considération a été maintenue par l'OMS jusqu'à 1990 et il y a encore des médecins et des docteurs qui continuent à appliquer ces méthodes. Malgré les essais de dépénalisation menés tout au long du XIXe siècle, l'homosexuel pouvait, facilement, et même dans nos pays européens, aller en prison à travers de nombreuses lois (scandale public, discrimination dans l'âge de majorité sexuelle, etc.) qui n'ont été supprimées que très récemment ; en France, sous le mandat de François Mitterrand (1982).

Ces avances qui se sont produites à partir de la décennie de 1960 éveillent l'apparition du terme *gay*. Ce mot, qui a une étymologie incertaine mais qui très probablement provient du mot latin *gaudium* (joie, plaisir), nomme l'homosexuel qui se sent fier de façon publique et qui revendique une réforme sociale qui lui permettra d'être considéré comme un égal. La libération *gay* est l'une des vagues provoquées à

⁴ Dans cet ouvrage, Platon nous dit qu'il y a deux déesses *Aphrodite* : celle qui est née de Zeus et Dioné, ou *Aphrodite Pandémios* –l'amour sexuel, vulgaire– et celle qui est née de la mer au contact des gonades d'Ouranos, le dieu du ciel, châtré par son fils Chronos : c'est l'*Aphrodite Uranie*, c'est-à-dire, l'amour « élevé ». Donc, l'amour entre hommes, appartiendrait à une catégorie supérieure. « *L'autre Éros, lui, se rattache à l'Aphrodite céleste. Celle-ci, premier point, participe non pas de la femelle, mais seulement du mâle, ce qui fait qu'elle s'adresse aux garçons (...) j'ajoute que, dans leur façon même d'aimer les jeunes garçons, il est possible de reconnaître ceux qui sans mélange sont mus par cet Éros-là, car pour aimer les jeunes garçons ils attendent que ces derniers aient déjà fait preuve d'intelligence ; or cela arrive vers le temps où la barbe pousse* » (Platon, 2008, p.27).

cette époque-là, après la libération féministe ou la libération raciale. Les femmes, en effet, obtiennent leur liberté (en France, avec la loi d'autonomie financière, le 13 Juillet 1965) et leur égalité ; les minorités raciales commencent à être protégées de nombreuses discriminations et les homosexuels devenus *gays* se regroupent, ne veulent plus se cacher et entreprennent un long chemin qui les mènera vers les lois égalitaires du XXI^e siècle (en France, la loi du PACS de 1999, sous le gouvernement de Lionel Jospin, la loi du Mariage pour tous, présentée par la Garde de Sceaux, Christiane Taubira et approuvée le 17 mai 2013).

Cependant, ces avances idéologiques et légales n'ont pas résolu, loin de là, le problème d'une grande partie de la société envers le collectif LGBT. À l'instar du parcours des femmes ou des minorités raciales et ethniques, les homosexuels ont expérimenté un retour en arrière des comportements que l'on croyait éteints et qui, au contraire, resurgissent comme des réactions face, justement, à cette conquête de droits qui apparaît insupportable à certaines idéologies et plus souvent à certaines pulsions. Les femmes émancipées connaissent des viols collectifs, des rapports amoureux empreints de néo-machisme et d'une jalousie toxique et même la violence de genre meurtrière. Les minorités raciales sont habituellement traitées de façon discriminatoire par les forces de l'ordre (nous en avons récemment fait le constat avec des scandales qui se sont succédés autant en France qu'aux États-Unis) et connaissent un taux de chômage bien plus élevée que la moyenne.

Les homosexuels, même devenus *gays*, c'est-à-dire, *émancipés, assumés*, continuent à susciter la haine et la violence verbale et physique chez des intolérants de toute sorte. Dès leur enfance, ils peuvent être confrontés à cette découverte, *forcée et troublante*, de soi, dont nous avons parlé, provoquée par l'injure qui continue à proliférer. Édouard Louis nous en offre un intéressant catalogue :

« Dans le couloir le grand aux cheveux roux et le petit au dos voûté criaient. Les injures se succédaient avec les coups, et mon silence, toujours. « Pédale, pédé, tantouse, enculé, tarlouse, pédale douce, baltringue, tapette (tapette à manches), fiotte, tafiole, tanche, folasse, grosse tante, tata ou l'homosexuel, le gay ». Certaines fois nous nous croissions dans l'escalier bondée d'élèves, ou autre part, au milieu de la cour. Ils ne pouvaient pas me frapper au vu de tous, ils n'étaient pas si stupides, ils auraient pu être renvoyés. Ils se contentaient d'une injure, juste « pédé » (ou autre chose). Personne n'y prenait garde autour mais tout le monde l'entendait. Je pense que tout le monde l'entendait puisque je me souviens des sourires de satisfaction qui apparaissaient sur le visage d'autres dans la cour ou dans le couloir, comme le plaisir de voir

et d'entendre le grand aux cheveux roux et le petit au dos voûté rendre justice, dire ce que tout le monde pensait tout bas et chuchotait sur mon passage, que j'entendais « Regarde, c'est Bellegueule, la pédale ». (Louis, 2014, pp.18-19).

PREMIÈRE PARTIE

L'ÉPÉE DE L'INJURE EST L'ÉCU DES GAYS

« *L'injure imprime une marque profonde et durable dans la conscience d'un individu parce qu'elle lui dit : « on t'assimile à ceci », « on te réduit à cela ». Et donc, je suis ou je deviens ce « ceci » ou ce « cela ».* (Eribon, 2012, p.28)

Nous avons ici la description théorique de ce qu'Édouard Louis raconte et que l'on a cité à la fin de notre introduction. La violence subie par Eddy le réduit à cette partie de soi qu'on l'a fait découvrir contre sa volonté.

Bien sûr, cet *Eddy Bellegueule* qui est l'alter ego d'Édouard Louis sait, depuis toujours, qu'il n'est pas comme les autres garçons de son entourage et qu'il n'accomplit pas les attentes de ses parents et de la société ; mais les insultes le renvoient, encore plus, à cet univers empreint de « féminité » qui fait de lui une sorte de *monstre* : « *Bellegueule, la pédale* ».

Simone de Beauvoir a expliqué parfaitement la construction sociale et culturelle de la féminité avec sa célèbre phrase devenue formule et même slogan : « on ne naît pas femme, on le devient » (Beauvoir, 1949) mais ce que l'on connaît moins, c'est que, des années plus tard, lors d'un entretien publié par le journal *Le Monde* le 10 et le 11 janvier 1978, elle a parlé aussi de la construction de la masculinité. « *On fabrique la féminité comme on fabrique d'ailleurs la masculinité, la virilité...* » (Viannson-Ponté, 1978). C'est tout à fait logique : de la même façon que la femme est condamnée à l'image construite par la culture prédominante à chaque époque, l'homme est réduit à ce trait étouffant et limitant de la virilité. Une sorte de mandat biblique « *tu seras viril* ». À partir du XIXe siècle, l'homme se doit d'être de plus en plus « viril » : il ne doit plus porter des éléments qui peuvent confondre, les couleurs vives sont exilés de son vestiaire, la barbe et la moustache reviennent avec force, les chaussures à talon, si aimés par l'Ancien Régime, quittent la scène masculine et, finalement, au XXe siècle, les sports de masses servent à alimenter la fraternité masculine et l'esprit de compétitivité.

À propos de l'homosexualité, j'ai analysé dans mon mémoire de fin d'études – cité précédemment – ces figures qui ont été si importantes dans la littérature et dans la construction culturelle du XXe siècle : *l'homme-homme, l'homme-femme et l'homme-enfant*. Bien sûr, c'est la notion d'*homme-femme* celle qui a alimenté le plus de

fantasmes à propos du manque de virilité de l'homosexuel. Ce manque de « virilité » pouvait comporter un motif de honte pour la famille de l'homosexuel en question et cela, souvent, depuis sa plus tendre enfance. Nous pouvons voir cela d'une manière épouvantable dans les lignes d'Édouard Louis que nous reproduisons ci-dessous.

« Très vite j'ai brisé les espoirs et les rêves de mon père. Dès les premiers mois de ma vie le problème a été diagnostiqué. Il semblerait que je sois né ainsi, personne n'a jamais compris l'origine, la genèse, d'où venait cette force inconnue qui s'était emparée de moi à la naissance, qui me faisait prisonnier de mon propre corps. Quand j'ai commencé à m'exprimer, à apprendre le langage, ma voix a spontanément pris des intonations féminines. Elle était plus aigüe que celle des autres garçons. Chaque fois que je prenais la parole, mes mains s'agitaient frénétiquement, dans tous les sens, se tordaient, brisaient l'air.

Mes parents appelaient ça des « airs », ils me disaient « Arrête avec tes airs ». Ils s'interrogeaient « pourquoi Eddy il se comporte comme une gonzesse ». Ils m'enjoignaient : « Calme-toi, tu peux pas arrêter avec tes grands gestes de folle ». Ils pensaient que j'avais fait le choix d'être efféminé, comme une esthétique de moi-même que j'aurais poursuivie pour leur déplaire.

Pourtant j'ignorais moi aussi les causes de ce que j'étais. J'étais dominé, assujéti par ces manières et je ne choisissais pas cette voix aigüe. Je ne choisissais ni ma démarche, les balancements de hanches de droite à gauche quand je me déplaçais, prononcée, trop prononcées, ni les cris stridents qui s'échappaient de mon corps, que je ne pouvais pas mais qui s'échappaient littéralement par ma gorge quand j'étais surpris, ravi ou effrayé ». (Louis, 2014, pp. 25 et 26).

Pareillement à notre contemporain Édouard Louis, qui présente cet ensemble de gestes et de caractéristiques comme quelque chose d'inhérent à la condition de certains homosexuels, d'autres auteurs, depuis le XIXe siècle, eux-mêmes homosexuels et qui ne s'en cachaient pas (ou presque pas) ont contribué à alimenter et confirmer cette image de l'homosexuel naturellement maniéré : difficile d'oublier des descriptions telles que celle de Marcel Proust à propos de M. de Charlus dans *Sodome et Gomorrhe*.

« Clignant des yeux contre le soleil, il semblait presque sourire, je trouvais à sa figure vue ainsi au repos et comme au naturel quelque chose de si affectueux, de si désarmé, que je ne pus m'empêcher de penser combien M. de Charlus eût été fâché s'il avait pu se savoir regardé ; car ce à quoi me faisait penser cet homme qui était si épris, qui se piquait si fort de virilité, à qui tout le monde semblait odieusement efféminé, ce à quoi il me faisait

penser tout d'un coup, tant il en avait passagèrement les traits, l'expression, le sourire, c'était à une femme ! » (Proust, 2016, p.6)

Cette image de l'homosexuel « efféminé » a été, pendant longtemps, la plus répandue et la cible de toute sorte de moquerie, de mépris et d'humiliation. Souvent, cette dimension plus « décontractée » et ouverte que la « Charte » que les hommes devaient, impérativement, suivre en tant qu'hétérosexuels ; devient le trait prédominant, ce qui éveille chez les autres une « tolérance » et une sympathie comparables à celles que l'on pourrait ressentir envers un chien ou un chat espiègle ou qui a quelque chose de vraiment anormale et, étant donné que ce ne serait pas leur faute à eux, il ne nous resterait que les « supporter » et les « apprécier » comme des êtres drôles et inconscients d'eux-mêmes. Nous pouvons apprécier une certaine « normalisation » puisqu'il n'y a plus de haine ni de persécution mais nous retrouvons, quand même, des nuances de mépris qui se mêlent à une certaine pitié, nées, tous les deux, de cette condition qui ne laisse d'être malheureuse et pathétique.



Un exemple qui, peut-être, a été favorable à ce début d'acceptation, a été *La Cage aux folles*, pièce de théâtre écrite par Jean Poiret et représentée pour la première fois à Paris le premier février 1973 avec un immense succès et qui a connu une adaptation cinématographique très populaire, elle aussi, en 1978. Tel a été le triomphe, qu'il y a eu un deuxième et un troisième volet en 1980 et en 1985. L'industrie américaine a fait un *remake*, *Birdcage*, en 1996 –pendant longtemps, aux États-Unis, ce film français a été l'un des symboles les plus puissants de la société française–. *La Cage aux folles* est une sorte de sketch comique bourré de préjugés et de clichés sur ce que peut être un couple homo vieillissant. Voici la clé de son énorme popularité qui continue même aujourd'hui. Il faut dire aussi que ces acteurs avaient déjà joué le rôle de couple homosexuel dans un sketch d'une émission de Pierre Tchernia sur l'ORTF –pourtant assez puritaine à l'époque–.

Les années 70 connaissent, bien sûr, d'autres exemples d'ouverture qui frappent l'imaginaire collectif, des échantillons culturels qui montrent clairement un

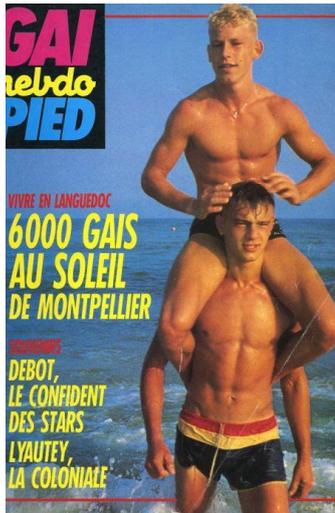


certain enrichissement intellectuel et qui y sont pour beaucoup dans le courant vers la normalisation qui fleurit à partir de Mai 68. En 1971 sort le film *Mort à Venise* de Luchino Visconti, le plus important parmi les

réalisateurs européens de l'époque. Aristocrate, homosexuel et communiste, il était, lui-même, un exemple d'un troublant mélange de dimensions de l'identité. Son film était une adaptation du récit d'un grand écrivain allemand qui avait eu bien de soucis avec sa propre condition sexuelle, Thomas Mann : *Der Tod in Venedig*, publié en 1912. Dans le film on voit la quête tardive de la beauté –incarnée par le jeune Tadzio– menée par le compositeur Gustav von Aschenbach. Cette quête est bien troublante à travers les rues d'une Venise menacée par une épidémie de choléra ; la décadence de l'artiste et la mise en question de toute sa vie, vont le conduire vers la mort. L'acteur Bjorn Andrésen joue le rôle de jeune cadet qui attire l'attention d'Aschenbach ; c'est

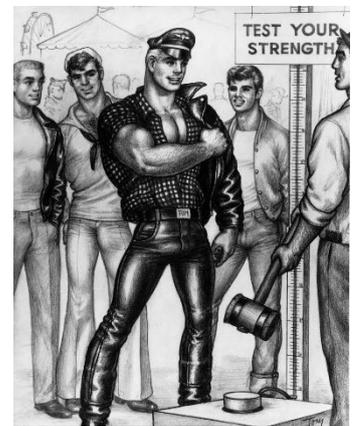


ce modèle d'homosexualité classique, dite *pédérastie* dont le centre était, très souvent, la différence d'âge. Alors, la beauté du jeune garçon inspire un désir de la poursuite de ce qui est beau et qui, peu à peu, devient une sorte d'obsession destructive. Avec ce film, l'homosexualité apparaît revêtue d'une sauvegarde intellectuelle en dialogue avec les théories classiques qu'avait voulu déjà faire revivre André Gide avec son *Corydon*. La beauté du jeune Bjorn s'est retrouvée bientôt sous la forme de posters tirés du film, dans de nombreuses chambres –un peu partout en Europe– en mettant en avant un modèle androgyne que correspondait parfaitement à cette première rupture du codage masculin-féminin qui sévissait depuis le XIXe siècle. Mai 68 a balayé ces codes tout d'un coup : homme et femme doivent être minces, élancés, avec de longs cheveux, portant des jeans tous les deux, des foulards, des rubans. C'est justement en ce moment-là que l'on commence à entendre des phrases telles que « on ne sait plus qui est homme et qui est femme ». Étant donné cette nouvelle réalité, les insultes liés



aux facteurs déterminant le concept de masculinité ou de féminité, ont commencé rapidement à s'affaiblir. D'ailleurs, ce panorama brumeux quant aux genres, permet aux gays de jouer d'une nouvelle façon avec les notions qui, jusqu'à ce moment-là, faisaient partie exclusivement des hommes dits virils et hétérosexuels : La moustache, le torse poilu, la veste en cuir, les muscles, les poses adoptées, voire les allusions au monde militaire et policier. Cette incarnation se popularise aussi dans les années 70 à travers les dessins de Tom de Finlande et de bandes de musique telles que *Village People* et Freddie Mercury de *Queen*⁵.

La normalisation et la libération de la condition gay voient naître, 1979, un magazine de thématique ouvertement homo et qui arbore fièrement le titre *Gai Pied*. Cette publication est au début solidement sérieux du point de vue intellectuel avec l'implication des philosophes tels que Michel Foucault –le maître à penser de Didier Eribon– ou Jean-Paul Sartre. Vraiment connue, la publication a beaucoup fait pour la visibilité du collectif homosexuel. Tous ces changements butent contre l'apparition du SIDA dans les années 1980 ; ce sera un immense traumatisme qui entraînera une nouvelle méfiance envers les pratiques homosexuelles et le monde gay en général. La plaine liberté n'aura duré donc qu'un court moment, mais ces années SIDA sont aussi un choc qui émeut les consciences et qui provoque une nouvelle vague de fierté dans le malheur, traduite dans une augmentation des gens qui s'assument publiquement, à l'image d'un Rock Hudson gravement malade –lui, qui avait été l'un des référents hétérosexuels dans le cinéma des années 50-60–.



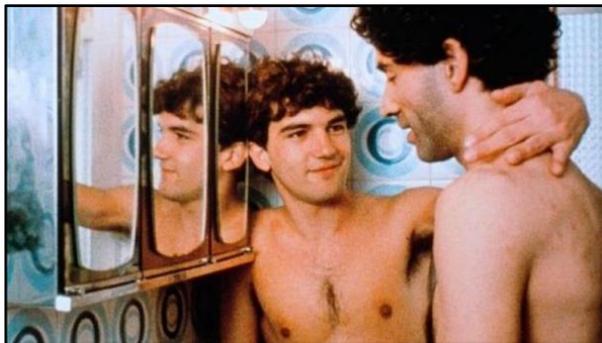
⁵ Le nom du groupe faisait allusion à l'une des insultes populaires en Angleterre pour nommer les homosexuels et que l'on retrouve aussi en espagnol sous la forme de *reina* ou *reinona* (ce dernier encore plus péjoratif). Mercury a voulu déjà s'approprier de ce mot pour le revendiquer. C'est la procédure qui nous intéresse : de l'injure, faire un drapeau ; du qualificatif, faire un nom propre.

Justement à propos du cinéma, il y a toute une génération de réalisateurs qui contribuent à la visibilité de ce nouveau milieu social qui ne se cache plus. Ce n'est plus le prétexte esthétique de Visconti, mais bien une façon plus pure et plus crue : la thématique homosexuelle devient le sujet principal, souvent mêlée à une vision libérée de la sexualité et aussi de « la sexualité libérée ». Dans ce courant très varié et qui connaît plusieurs triomphes même parmi le grand public, nous pouvons trouver Rainer Werner



Fassbinder (1945-1982) –avec, par exemple, *La loi du plus fort* (*Faustrecht der Freiheit*, 1974) et l'adaptation du roman de Jean Genet, *Querelle* (1982), où Brad Davis offrait une image *hyper-virile* tout en étant un objet sexuel.

John Waters (n. 1946), avec des films scandaleux et que l'on pourrait qualifier de *queer* tels que *Pink Flamingos* (1972) et son inoubliable star *Divine*, et, bien sûr,



Pedro Almodóvar (n.1949) dont la carrière a été fulgurante depuis son premier film *Pepi, Luci, Bom y otras chicas del montón* (1980) et qui a montré la libération sexuelle comme inhérente à la fin de la dictature franquiste en Espagne et le tout d'une

manière si originale et personnelle qu'il a conquis le monde entier et, tout particulièrement, la France. *La ley del deseo* (1987) est une œuvre fondamentale dans l'élaboration de l'imaginaire gay de ces dernières années du XXe siècle.

En 1985, le film *My beautiful laundrette*, réalisé par Stephen Frears sur un scénario d'Hanif Kureishi, connaît le succès international en mélangeant une liaison entre deux hommes de deux races différentes. Dans ce film s'enlacent



plusieurs de ces luttes qui essayent de changer le monde après Mai 68. C'est au cours des années 90 que cette visibilité du monde gay à travers le cinéma arrive au grand public en France avec des films tels que *Les roseaux sauvages* (1994) d'André Téchiné (n. 1943) qui explore, sous le panorama de la guerre d'Algérie, l'initiation sexuelle et amoureuse des jeunes du début des années 60 ; ou *Les nuits fauves*, l'autobiographie de Cyril Collard (1957-1993), où la bisexualité, les drogues, le SIDA... se mêlent dans une valse trépidante et très fidèle à la réalité.



Ce petit parcours entre les années 70 et les années 90 font épreuve de tout ce qui a changé dans le cinéma et de tout ce que le cinéma contribuera, lui-même, à faire changer, et cela après de longues années où la question gay était totalement exclue des écrans ou bien réduite à des

petites nuances⁶ qui n'étaient visibles que pour ceux qui appartenaient déjà à ce monde. Cette visibilité sera reprise plus tard par les chaînes de télévision, qui commenceront à inclure dans leurs séries et feuilletons des personnages ouvertement homosexuels.

Non seulement le cinéma, mais même la BD –un genre qui devient résolument adulte à partir des années 70– peut offrir de nouveaux scénarios et de nouveaux personnages totalement représentatifs de cette réalité apparue si récemment dans la société. Le dessinateur espagnol Nazario (n. 1944) lance, avec la revue BD très provocatrice *El Víbora*, en 1979, sa série *Anarcoma*. Aux multiples influences qui vont de Jean Genet (*Les bas-fonds de Barcelone*, que celui-ci a reflété si bien dans *Le Journal du Voleur*, en 1949) à ces héroïnes si à la mode depuis les années 60 comme *Barbarella*. Nazario a voulu aller au-delà des genres et c'est alors qu'il a choisi un travesti comme héros de son œuvre. Comme le dit M. Ellis dans la revue numérique *Bodoï*, lors d'une nouvelle édition en français de cette BD espagnole : « (...) *Anarcoma*, transsexuel libre qui traîne sur les Ramblas de Barcelone : elle aime les

⁶ Et même ces nuances pouvaient disparaître à cause de la censure, c'est le cas de la célèbre scène à propos des escargots et des huîtres, disparue dans le film *Spartacus* de Stanley Kubrick (1960) « Aux années soixante aux États-Unis, la censure au cinéma était à son apogée (...). C'est dans ces circonstances qu'arrive le célèbre film de Stanley Kubrick, *Spartacus* (1960). Il était inspiré d'un roman de Howard Fast, qui contenait une forte présence d'homosexualité. La version de Hollywood ne contient pas ces éléments, à l'exception d'une petite partie. » (Lgbttpefilm, 2017).

hommes forts, bien montés et rêve d'être détective » (M. Ellis, 2017). Dans ce même article, nous pouvons lire une autre phrase intéressante :

« Lire Anarcoma, c'est donc, par la fiction, entrer dans un monde interlope travaillé par les incertitudes d'un pays en transition, où la parole libre fait gentiment éclater les tabous façonnés par quarante ans de dictature. Au risque de la prison... Moins de la SF qu'un propos politique au final. Son auteur, Nazario, incarne d'ailleurs « la mémoire vivante de la Barcelone canaille de l'époque », selon l'excellente préface de l'éditeur. Un héritage bien vivant, palpable dans les films de Pedro Almodovar, cinéaste durablement influencé par l'univers de Nazario. À découvrir. » (M. Ellis, 2017).



Nous croyons que les changements dont parle ce fragment peuvent s'appliquer, non seulement à l'Espagne qui sortait du Franquisme, mais aussi bien à tout le monde occidental qui se libérait d'un puritanisme renforcé après la IIe Guerre Mondiale. C'est, peut-être, à cause de cela que cette espèce de conséquence tardive de Mai 68 qu'a été *La Movida*, est devenue si populaire et si aimée en France. La liberté a pu donc triompher de tous les tabous. *Anarcoma* trône dans la couverture du numéro 65 de *Gai Pied* (16 au 22 avril 1983) que nous avons reproduite ici : nous pouvons voir, à travers le jeu de mots *BD-PD*, que l'insulte est déjà désémasé et utilisé de façon naturelle par le collectif. Alors, après toutes ces années de libération que nous avons parcouru sur la pointe des pieds, comment est-ce possible que, bien plus tard, au carrefour du XXe et du XXIe siècle, dans le terrifiant couloir d'un collège français, Eddy subisse les coups et les insultes qui vont de pair avec sa condition *Bellegueule*, le *pédé* ? Nous essayerons de déchiffrer ce catalogue d'outrages dans les pages qui suivent



DEUXIÈME PARTIE

LES FORMES DE L'INJURE : CATALOGUE, ANALYSE et RÉPONSE.

Pédé, pédale.

« Très familier, injurieux. Homosexuel ». (Larousse).



Comme nous l'avons vu, au cours du XIXe siècle il y a eu un essai de dignification de l'homosexualité masculine à travers la réapparition de la Grèce Classique et de l'amour des garçons justifié par des auteurs tels que Platon. Tout cela sera repris par des auteurs comme André Gide dans son *Corydon* (1920/1924). Les termes *pédéraste*, *homosexuel* et *uraniste* constituent une expression linguistique de cette résurgence du Monde Antique, même si les deux derniers sont une invention du XIXe siècle. Quant à *pédéraste*, son diminutif *pédé* devient rapidement une insulte attestée vers 1836 (Larousse de l'argot, 1990). Un siècle plus tard, vers 1935, apparaît sa féminisation *pédale*, qui renforce l'intention de cette injure. C'est l'insulte par excellence en français et, comme on a déjà repéré dans la couverture du *Gai Pied* n°65, c'est lui qui est le plus tendant à être assumé par les homosexuels, au point de devenir une sorte de blason ou de drapeau. Cette utilisation a connu –et connaît encore aujourd'hui– une grande controverse dû à l'origine du mot du point de vue morphologique et le sens de *pédéraste* comme une personne qui commet des abus sexuels avec des enfants, ce que l'on appelle aujourd'hui *pédophilie*. Dans le film dont nous avons déjà parlé, *Les roseaux sauvages*, on voit parfaitement le double tranchant de ce mot, quand le personnage de François Forestier, joué par Gaël Morel, se regardant dans un miroir, répète une phrase qui est en même temps une sentence et une réaffirmation : *Je suis un pédé*. Pour Édouard Louis, le mot est associé à la douleur et à la violence –nous avons déjà vu le choc ressenti par Eddy Bellegueule quand il est



nommé par cette insulte ; c'est un signe de faiblesse : puisqu'il est pédé, on peut le frapper et on *doit* le frapper puisqu'il est pédé.

« Il fallait éviter de recevoir les coups ailleurs, dans la cour, devant les autres, éviter que les autres enfants ne me considèrent comme celui qui reçoit les coups. Ils auraient confirmé leurs soupçons : « Bellegueule est un pédé puisqu'il reçoit des coups » (ou l'inverse, qu'importe) »
(Louis, 2014, p. 35).

Pourtant, à la fin du roman, Eddy découvre un autre monde quand il quitte son village pour intégrer l'internat. Là-bas, il observe que la plupart des garçons possèdent ces manières et cette allure qui, dans son village, lui avait coûté la réputation de *pédé* :

*« Je découvre –
quelque chose dont je m'étais déjà douté,
qui m'avait traversé l'esprit.
Ici les garçons s'embrassent pour se dire bonjour, ils ne se serrent pas la main.
Ils portent des sacs de cuir
Ils ont des façons délicates
Tous auraient pu être traités de « pédés » au collège
Les bourgeois n'ont pas les mêmes usages de leur corps
Ils ne définissent pas la virilité comme mon père, comme les hommes de l'usine
(ce sera bien plus visible à l'École normale, ces corps féminins de la bourgeoisie intellectuelle)
Et je me le dis quand je les vois, au début
Je me dis
« Mais quelle bande de pédales »
Et aussi le soulagement
« Je ne suis peut-être pas pédé, pas comme je l'ai pensé »,
peut-être ai-je depuis toujours un corps de bourgeois prisonnier du monde de mon enfance »
(...)
Quelqu'un arrive,
Tristan,
Il m'interpelle
« Alors Eddy, toujours aussi pédé ? »
Les autres rient.

Moi aussi.
(Louis, 2014, pp. 201, 202 et 204)*



Ces dernières réflexions du roman nous montrent que le pouvoir destructeur de l'injure s'évanouit comme un mauvais rêve quand on réussit à s'en libérer. Ainsi, fini ce procès d'acceptation quand cette partie de nous que l'on nous avait arraché et mis devant nous, revient faire partie de notre « tout », comme le fils prodigue qui quitte la maison nous causant une énorme douleur mais qui, à la fin, décide de rentrer chez lui et devient même le préféré. Le terme *pédé* qui nous avait fait tant souffrir

se transforme en une raison d'être fier de soi : *Oui, je suis pédé. Et alors ?*

Sans doute, à côté de *pédé/pédale*, l'autre insulte homophobe la plus répandue en France, apparaît en quatrième lieu dans le catalogue qui fait Édouard Louis (p. 18) : Il s'agit du mot *enculé*.

Enculé

Vulgaire. Terme injurieux pour marquer le mépris que l'on a de quelqu'un. (Larousse).

Malgré cette courte définition, le mot *enculé* comporte une signification plus stigmatisante et plus profonde. Ce mot fait référence à l'acte du coït anal associé à l'homosexualité. Un *enculé*, c'est-à-dire un homosexuel, est, forcément, quelqu'un de malhonnête, de stupide, de sournois. Bien sûr, le terme s'est désémantisé, comme cela arrive souvent aux mots qui ont une origine sexuelle, mais il garde tout son potentiel injurieux. Autour de ce mot, on a créé de nombreuses expressions plus ou moins ingénieuses, comme celle que l'on utilise au moment d'allumer la cigarette de quelqu'un quand on nous demande du feu : *Qui allume, encule ; je t'allume, je t'encule ;* etc. Il faut dire aussi qu'il y a eu toujours l'image de *l'homosexuel passif* et de *l'homosexuel actif*, dont le premier est considéré inférieur pour la seule raison d'être pénétré⁷.



⁷ On remarque ici et encore une fois les teintes machistes qui empreignent toutes –ou presque– les expressions offensives qui attaquent les homosexuels (et les injuriés en général) du point de vue sexuel. Quand on « adopte » la position d'une femme, on devient forcément inférieur ».

Il y a un grand nombre d'injures dans notre catalogue qui font explicitement référence à cette « féminité » dont est affublé l'homosexuel et qui l'affaibli et qui le ridiculise.

Tante, tantouse (tantouze), tata

Sœur du père ou de la mère : Tante maternelle ; femme de l'oncle ; vulgaire. Homosexuel.

Péjoratif. Homosexuel.

Tante, dans le langage enfantin.

Péjoratif. Homosexuel, tante.

(Larousse)

Ce mot est particulièrement intéressant : il a été assez répandu déjà au XIX^e siècle et nous pouvons le trouver même dans des romans de Balzac, par exemple dans *Splendeurs et misères des courtisanes* on nous parle d'un « Quartier de tantes ». Dans le *Journal intégral* de Julien Green, « tante » apparaît avec tout son potentiel féminisant :

« Vers 5 heures je passe chez Hennevé l'ami de Benga. Cette tante ne manque ni d'esprit ni d'une espèce d'intelligence vulgaire. Il fait des gestes de femme, parle de lui au féminin : « tout le monde sait que je suis une grande sentimentale » etc.,... » (Green, 2019, p. 310)



La figure de la tante apparaît souvent associée, au XIX^e siècle, à cette malheureuse sœur, du père ou de la mère, qui n'a pu trouver un mari et elle est donc devenue *une vieille fille*, s'occupant de ses neveux et leur adressant une tendresse souvent maladroite. De notre point de vue, voilà l'origine de l'utilisation de ce terme pour un homosexuel, qui est souvent efféminé ou maniéré et qui peut, souvent, reconduire ses « envies d'affection maternelle » envers les fils des autres. C'est donc une formule particulièrement pathétique et ridicule ; le suffixe -ouse /-ouze renforce le sens péjoratif de ce terme et, en même temps, il le modernise, il le fait revivre. Il est beaucoup plus courant de nos jours d'entendre le mot sous cette variante —c'est le cas du roman

d'Édouard Louis : après *pédale* et *pédé*, et avant *enculé*, nous trouvons, en troisième lieu *tantouse*— que le terme primitif *tante*, clairement vieilli et démodé, sauf s'il est accompagné d'un adjectif tel que *grosse* ou sa forme syllabique *tata* (deux formes qui apparaissent aussi dans le catalogue d'Édouard Louis). L'infantilisation du mot « tata » le rend encore plus ridiculisant.

Tapette

Petite tape.

Type de piège à souris, qui assomme ou tue l'animal par la détente d'un ressort.

Ustensile en forme de raquette servant à battre les tapis ou à tuer les mouches.

Jeu consistant à lancer une bille contre un mur pour qu'en retour elle en heurte d'autres.

Familier. Volubilité : Avoir une sacrée tapette.

Familier. Personne bavarde.

Vulgaire. Homosexuel.

Tampon de graveur.

(Larousse)

Ce terme, très méprisant, est souvent relié à la féminité (une tapette) et à la prostitution. Il apparaît, couramment, au XIXe siècle et dans cette merveilleuse corne de l'abondance langagière qu'est le *Journal intégral* de Julien Green, c'est l'une des dénominations les plus fréquentes, signe de sa popularité entre les années 20 et les années 40.



« Hier soir, au Bal nègre du Quai de Bercy, avec Breitbach et Robert. Rien d'intéressant. Peu de danseurs et pas de beaux garçons. Le bal du boulevard Blanqui où nous voulions aller ensuite

a été fermé, sans doute par ordre de Chiappe, à cause des tapettes (nègres et Martiniquais) qui le fréquentaient ». (Green, 2019, p. 179)

« Tout à coup, il s'est mis à nous décrire des marins et autres tapettes aperçues place Pigalle, et cela avec une chaleur et une sympathie qui nous a parue de bon augure ». (Green, 2019, p.205).

Tapette garde toujours son sens péjoratif. C'est un mot qui n'est pas revendiqué par le collectif homosexuel, contrairement à d'autres tels que *pédé* ou *tarlouse*.

Folle, follasse

Qui a perdu la raison, qui est atteint de troubles.

Filet à larges mailles, pour prendre les grands poissons de mer.

Familier et vieux. Se dit d'une femme un peu folle, fofolle.

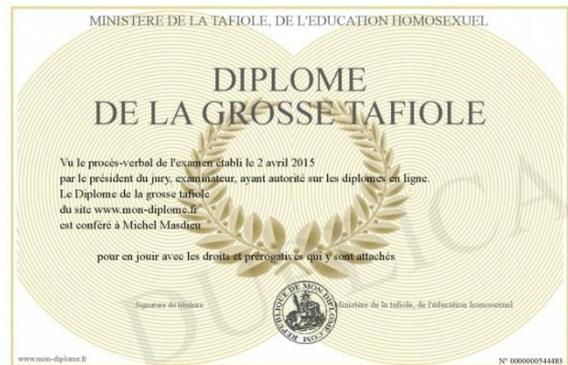
(Larousse)



Ces termes n'apparaissent pas, dans le dictionnaire Larousse, dans le sens d'homosexuel, mais on l'utilise très souvent. *Une folle* serait un homosexuel efféminé, maniéré, qui fait de grands gestes, qui à la voix aigüe et qui se fait remarquer. C'est un terme que l'on entend habituellement avec le suffixe *-asse*, ce qui augmente encore plus son sens. Nous avons rencontré ce terme dans la comédie –à immense succès et aux adaptations multiples– *La cage aux folles* dont nous avons parlé dans notre première partie. Cette vision remplie de clichés a beaucoup popularisé ce mot.

Tafiole

Voilà un mot à l'étymologie obscure qui peut provenir de *folle* ou de *tapette* à travers la variante *tapiole* dont ce mot serait, lui-même, un halomorphe. En tout cas, il s'agit d'un terme qui suit la ligne de ces autres mots auxquels il ressemble phonétiquement. Le *ta-* est une sorte de faux préfixe qui accentue la connotation féminine (à l'instar de *tapette* ou de *tata*).



Nous avons ensuite un mot d'origine québécoise et qui a connu beaucoup de succès depuis son introduction en France : *tarlouze* (*tarlouze*).

Fiotte



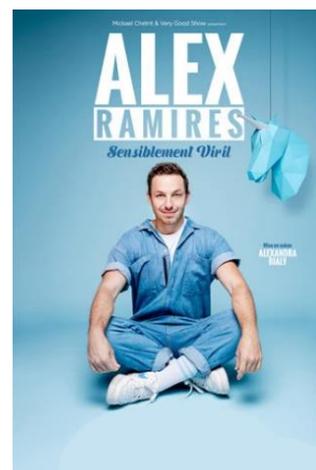
Ce mot est, sans doute, une contraction du franc-comtois *fillotte*, c'est-à-dire, *fillette*. La terminaison *-otte* fonctionne en même temps comme diminutif et comme suffixe péjoratif. On continue, en plus, avec l'utilisation des mots féminins pour « définir » l'homosexuel.

À propos de ce suffixe, il faut remarquer que l'on commence à entendre, parmi les adolescents français, le mot *pédotte* qui suit la même dérivation que *fiotte*.

Tarlouse (tarlouze)

C'est un terme si récent, qu'il n'a pas encore de définition dans le Larousse. Selon Wiktionnaire : *ce mot à été formé à partir du québécois « tarla », lui-même dérivé du mot « tarlais », et qui désigne une personne niaise ; il ensuite fait référence, de façon impropre et par injure, aux homosexuels ainsi qu'aux hommes jugés « faibles ».*

Une tarlouze est donc, une fois de plus, un homme auquel « on » ne pourrait pas encadrer dans les standards de « virilité ». C'est un terme très répandu dans les nouvelles générations d'homosexuels. Cela peut se voir, de façon publique, dans le monologue d'Alex, *Les clichés sur les gays* dont je parlerai plus tard et que j'utiliserai au cours de mon application didactique.

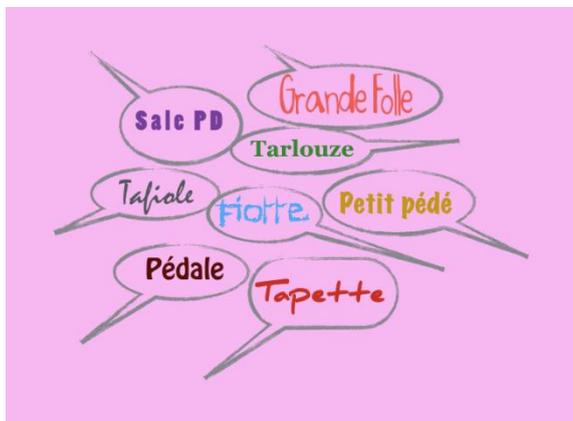


Pour compléter ce catalogue, il y a deux mots, peut-être moins connus et moins utilisés, comme *baltringue* et *tanche*. Le premier est un mot à l'origine incertaine –il peut venir de *balle* et *tringle* ou de *bastringue* (bal populaire, très bruyant)–. En tout cas, il désigne une personne chaotique, incompétente et peureuse donc, bien sûr, un homosexuel !

Le deuxième terme, *tanche*, apparaît dans le dictionnaire Larousse avec la définition suivante : *Poisson des eaux douces d'Europe, au corps trapu, qui se plaît dans les eaux lentes et tièdes et les zones sableuses ou herbeuses. (On l'élève en étang pour sa chair savoureuse.)*. Cette utilisation d'un poisson d'eau douce pour désigner un homosexuel nous fait penser à l'utilisation, en espagnol, du mot *trucha*. Il y a, sans doute, une certaine association entre le poisson, la femme et donc l'homme homosexuel.

Tous ces termes sont de plus en plus utilisés par les jeunes gays, suivant cette tendance naturelle de s'approprier de l'injure pour qu'elle ne puisse plus les heurter. Ainsi, on entend plus habituellement qu'hier des garçons se parlant au féminin, s'appelant *pédé*, *tarlouze*, *folle*, quand ils se trouvent dans une ambiance rassurante et

confortable. Les illustrations qui accompagnent cette deuxième partie de mon mémoire peuvent montrer la présence de ces réalités actuelles et l'exercice d'autocritique et d'autodérision qui est une grande preuve d'intelligence, de valeur et d'envie d'avancer.



Pour conclure cette deuxième partie, nous allons présenter quelques échantillons culturels qui, tout au long de ces dernières années, réagissent à l'homophobie de la société et qui, parfois, s'emparent de toutes ces injures que nous avons essayé d'analyser pour les combattre et leur enlever leurs

intentions offensives et nuisiblement toxiques. Nous avons déjà vu, avec l'exemple d'*Eddy Bellegueule*, à la fin du récit, qu'une fois que l'on a assumé un adjectif péjoratif ou un substantif malintentionné comme propre, ce terme en question perd absolument toute sa force négative et devient une autre brique qui fait désormais partie de cette construction de la liberté des homosexuels de pouvoir être eux-mêmes que l'on appelle véritablement *progrès*.

Les réponses

Nous connaissons tous l'importance et l'influence de la chanson française tout au long de l'histoire : tout ce que l'on peut trouver dans ses refrains à propos de l'amour, de la liberté, du mal de vivre... ; pourtant, en ce qui concerne l'homosexualité, la musique française a mis du temps ! Aznavour était particulièrement fier d'avoir été le premier à aborder clairement ce sujet si polémique à travers sa chanson *Comme ils disent* (1972).

COMME ILS DISENT

Aznavour

*J'habite seul avec maman
Dans un très vieil appartement
Rue Sarasate
J'ai pour me tenir compagnie
Une tortue, deux canaris
Et une chatte
Pour laisser maman reposer
Très souvent, je fais le marché
Et la cuisine
Je range, je lave, j'essuie
À l'occasion, je pique aussi
À la machine
Le travail ne me fait pas peur
Je suis un peu décorateur
Un peu styliste
Mais mon vrai métier
C'est la nuit
Que je l'exerce travesti
Je suis artiste
J'ai un numéro très spécial
Qui finit en nu intégral
Après strip-tease*

*Et dans la salle je vois que
Les mâles n'en croient pas leurs yeux
Je suis un homme, oh
Comme ils disent
Vers les trois heures du matin
On va manger entre copains
De tous les sexes
Dans un quelconque bar-tabac
Et là, on s'en donne à cœur joie
Et sans complexes
On déballe des vérités
Sur des gens qu'on a dans le nez
On les lapide
Mais on le fait avec humour
Enrobé dans des calembours
Mouillés d'acide
On rencontre des attardés
Qui pour épater leur tablée
Marchent et ondulent
Singeant ce qu'ils croient être nous
Et se couvrent, les pauvres fous
De ridicule
Ça gesticule et parle fort
Ça joue les divas, les ténors*

De la bêtise

Moi, les lazzi, les quolibets

Me laissent froid, puisque c'est vrai

Je suis un homme, oh

Comme ils disent

À l'heure où naît un jour nouveau

Je rentre retrouver mon lot

De solitude

J'ôte mes cils et mes cheveux

Comme un pauvre clown malheureux

De lassitude

Je me couche mais ne dors pas

Je pense à mes amours sans joie

Si dérisoires

À ce garçon beau comme un dieu

Qui sans rien faire a mis le feu

À ma mémoire

Ma bouche n'osera jamais

Lui avouer mon doux secret

Mon tendre drame

Car l'objet de tous mes tourments

Passé le plus clair de son temps

Aux lits des femmes

Nul n'a le droit en vérité

De me blâmer, de me juger

Et je précise

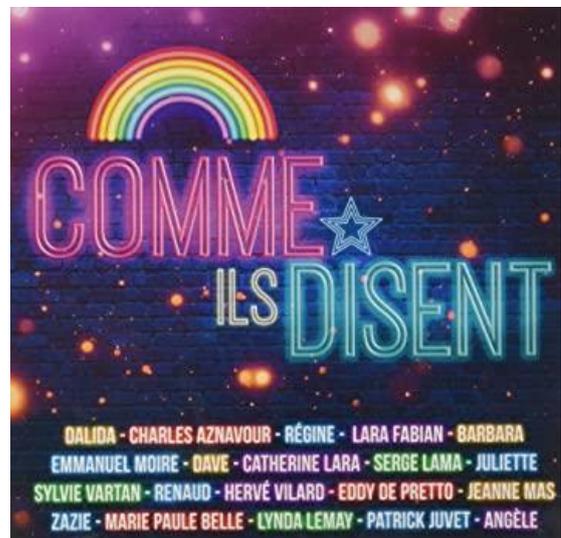
Que c'est bien la nature qui

Est seule responsable si

Je suis un homme, oh

Comme ils disent

C'était le début des années 70 et l'on ressentait la révolution morale de Mai 68. Bien sûr, il y a dans cette chanson beaucoup de clichés et de préjugés : c'est *l'homme-femme* dans son sens le plus essentiel, puisqu'il se travestit la nuit ; il est amoureux d'un hétérosexuel, etc., mais ce qui est important et c'est ce qui rendait Aznavour particulièrement fier, c'était l'idée que personne n'avait le droit de juger qui que ce soit à cause de ses préférences sexuelles : C'était une nouveauté pour l'époque. C'est à cause de cela que Renaud rend hommage à cet immense auteur et chanteur dans sa composition *Petit pédé* (2002).



PETIT PÉDÉ

Renaud

T'as quitté ta province coincée

Sous les insultes, les quolibets

Le mépris des gens du quartier

Et de tes parents effondrés

À quinze ans quand tu as découvert

Ce penchant paraît-il pervers

Que tu l'as annoncé à ta mère

J'imagine bien la galère

Petit pédé

T'aurais été noir, pas de lézards

Besoin de l'annoncer à personne

Mais c'est franchement une autre histoire

Que d'avouer "j'aime les hommes"

C'est pas de ta faute, c'est la nature

Comme l'a si bien dit Aznavour

Que c'est quand même sacrement dur

À l'âge des premiers amours

Petit pédé

Toute sa vie à faire semblant

D'être "normal", comme disent les gens

Jouer les machos à tout bout de champ

Pour garder ton secret d'enfant

*Dans le petit bled d'où tu viens
Les gens te traitaient pire qu'un chien
Il fait pas bon être pédé
Quand t'es entouré d'enculés
Petit pédé
À Paris tu as débarqué
Dans les backrooms du Marais
Dans ce ghetto un peu branché
Tu as commencé à t'assumer
Pour tous les homos des bars gays
Tu étais un enfant perdu
Tu as été bien vite adopté
Même si c'était pour ton cul
Petit pédé
Tu t'es laissé aller parfois
À niquer plus que de raison
C'est ta liberté, c'est ton droit
T'as heureusement fais attention
Tu t'es protégé de ce mal
Qui a emporté tant de tes potes
Grâce à ce virus infernal
Ne sortez jamais sans capotes
Petit pédé
Bientôt tu trouveras un mec*

Un moustachu ou un gentil
Alors tu te maqueras avec
Pour quelques jours ou pour la vie
Rêverez peut-être d'un enfant
Y en a plein les orphelinats
Sauf que pour vous papa-maman
C'est juste interdit par la loi
Petit pédé
Tu seras malheureux parfois
La vie c'est pas toujours le pied
Moi qui ne suis pas comme toi
Le malheur j'ai déjà donné
Qu'on soit tarlouze ou hétéro
C'est finalement, le même topo
Seul l'amour guérit tous les maux
Je te le souhaite et au plus tôt
Petit pédé
Petit pédé

Dans cette chanson, Renaud, qui a toujours été un auteur et chanteur très engagé politiquement, ose déjà utiliser le terme *pédé* pour en faire un drapeau. Contrairement à la chanson d'Aznavor, où nous ne trouvons aucune dénomination directe, Renaud décide d'utiliser l'injure par excellence comme refrain de sa chanson. Dans les paroles nous trouvons ce monde étouffant de la France profonde que nous retrouverons –comme on l'a déjà vu– dix ans après chez Édouard Louis, ainsi que le sentiment d'avoir déçu les parents ; Paris devient donc une libération avec une mention



explicite au quartier où un homosexuel pouvait faire sa vie sans aucun problème provenant de son entourage. Bien sûr, le monde venait de subir la pandémie du SIDA et Renaud en profite pour remarquer l'importance de l'usage du préservatif, comme beaucoup de campagnes institutionnelles le faisaient à cette époque-là. Alors, à différence de la mélancolie dont

baigne la chanson d'Aznavour –tristesse, solitude...– trente ans après, l'homosexuel peut trouver l'amour et même, pourquoi pas, fonder une famille si les lois le permettraient –et c'est une prémonition : les lois vont le permettre très bientôt (2005 en Espagne, 2013 en France)– ; « *Qu'on soit tarlouze ou hétéro, c'est finalement, le même topo* » Voilà une deuxième insulte parmi celles que nous avons analysées, introduite par Renaud dans ses couplets. « *Il fait pas bon être pédé quand t'es entouré d'enculés* », là, nous trouvons une troisième injure dont le sens peut être ambigu ; sans doute, Renaud parle des gens bêtes et homophobes (deux mots qui, dans ce cas, sont des synonymes). Quoiqu'il pourrait aussi faire référence à l'hypocrisie de ces homosexuels qui ne s'assument pas et déversent toute leur haine et leur frustration sur ceux qui ne peuvent ou ne veulent plus se cacher. En tout cas, *enculé* garde une valeur péjorative, contrairement à *pédé*.

KID

Eddy de Pretto

Tu seras viril mon kid, je n'veux voir aucune larme glisser

Sur cette gueule héroïque et ce corps tout sculpté

Pour atteindre des sommets fantastiques que seule une rêverie pourrait surpasser

Tu seras viril mon kid, je n'veux voir aucune once féminine

Ni des airs, ni des gestes qui veulent dire

Et Dieu sait, si ce sont tout de même les pires à venir

Te castrer pour quelques vocalises

Tu seras viril mon kid, loin de toi ces finesses tactiques
De ces femmes originaires qui féminisent, groguisent
Sous prétexte d'être le messie fidèle de ce fier modèle archaïque
Tu seras viril mon kid, tu tiendras dans tes mains l'héritage iconique d'Apollon
Et comme tous les garçons, tu courras de ballons en champion
Et deviendras mon petit héros historique
Virilité abusive
Virilité abusive
Tu seras viril mon kid, je veux voir ton teint pâle se noircir
De bagarres et forger ton mental
Pour qu'aucune de ces dames te dirigent vers de contrées roses
Néfastes pour de glorieux gaillards
Tu seras viril mon kid, tu hisseras ta puissance masculine
Pour contrer cette essence sensible que ta mère
Nous balance en famille, elle fatigue ton invulnérable Achille
Tu seras viril mon kid, tu compteras tes billets d'abondance
Qui fleurissent sous tes pieds, que tu ne croiseras jamais
Tu cracheras sans manière en tous sens
Défileras fier et dopé de chair, de nerf protéiné
Tu seras viril mon kid, tu brilleras par ta force physique
Ton allure dominante, ta posture de caïd
Et ton sexe triomphant pour mépriser les faibles
Tu jouiras de ta rude étincelle
Virilité abusive

Virilité abusive

Virilité abusive

Virilité abusive

Mais moi, mais moi, je joue avec les filles

Et moi, et moi, je ne prône pas mon chibre

Mais moi, mais moi j'accélèrerai tes rides

Pour que tes propos cessent et disparaissent

Et moi, et moi, je joue avec les filles

Et moi, et moi, je ne prône pas mon chibre

Et moi, et moi j'accélèrerai tes rides

Pour que tes propos cessent et disparaissent

À l'instar du roman *En finir avec Eddy Bellegueule*, d'Édouard Louis, dans la littérature, la chanson *Kid* d'Eddy de Pretto est l'une des références en ce qui concerne la brisure des stéréotypes de genre qui encore aujourd'hui sont un sujet d'intérêt social. Presque contemporaine du roman (2018), *Kid* fait partie d'un album appelé *Cure* qui se traduit dans une réflexion au sujet de l'encaissement auquel nous soumet la société et qui peut finir par nous détraquer. «*Petit, je voulais rentrer dans les cases mais je n'y arrivais pas, je ne me sentais pas naturellement comme les autres. Je peux enfin parler de ces choses qui m'ont toujours bouleversé*»(Gael.be, 2018).

Les paroles de *Kid* sont remarquablement intéressantes. Au moment de la première écoute, les liens avec l'écriture d'Édouard Louis se font présents et montrent la difficulté –encore aujourd'hui– pour les jeunes garçons d'échapper à toute cette liste de comportements et d'activités qu'on doit –impérativement– faire et accomplir pour devenir de vrais hommes. Comme il le dit, lui-même : «*Le gars a cette pression sociale totale qui dit que tu dois rouler des mécaniques, être costaud, porter le foyer* » ; «*Les pressions sociales subies par les garçons, Eddy de Pretto les a vécues quand il était plus jeune. C'est la "virilité abusive" dont il parle dans ses chansons* ». (RTBF, 2018).

Dans la chanson, il faut commencer par l'analyse du temps verbal des vers : l'impératif y règne, ne laissant aucune alternative à ce qu'on nous dit de faire pour être un vrai mâle : « *tu seras viril* » est le premier commandement. Le *kid* en question voit devant lui un avenir héroïque, masculin, aux résonances classiques (Apollon, Achille –même si, paradoxalement, ils ont eu des aventures homosexuelles tous les deux–) la force physique, le teint noirci de la peau à cause des bagarres –la violence–, les muscles, l'allure, l'insensibilité –il ne faut jamais pleurer– : tout est là pour l'éloigner à jamais de ce côté féminin qu'il risque d'hériter de sa mère, mais la réponse surgit dans la dernière partie : « *mais moi* », qui oppose tout ce que l'on espère de lui à ce qu'*IL* veut en réalité. Refusant l'exaltation de la virilité « *mais moi, je ne prône pas mon chibre*⁸ », il contrattaque en disant que ce que l'on fait ne dit rien à propos de ce que l'on est –au moins dans ce cas–, c'est pour cela que, le fait de jouer avec les filles, n'implique aucun changement par rapport à sa personnalité. La « *virilité abusive* » est un carcan duquel il faut se libérer, justement, pour devenir un vrai homme⁹.



⁸ Chibre est un mot argotique qui désigne le sexe masculin à l'origine incertaine. Il provient, peut-être de l'allemand *schieber*, « pousseur ».

⁹ Quand nous étions sur le point de finir la rédaction de notre mémoire, une information nous est parvenue de manière inattendue : « *Eddy de Pretto, à la suite de sa performance à l'église Saint-Eustache, a été la cible de messages violents et homophobes écrits sur les réseaux sociaux* » ("20 MINUTES," 2021). Beaucoup de ces messages critiquent le fait que ce chanteur ouvertement gay chante dans une église. Ces *ignorants* ne savent pas, bien sûr, que Saint-Eustache est un havre –et cela depuis longtemps– pour toutes les minorités et tout particulièrement pour les homosexuels. C'est bien à cause de cela que ce temple parisien recèle l'un des neuf retables de Keith Haring sur *la vie du Christ*. Mort du SIDA à trente-et-un ans (en 1990), l'artiste dont beaucoup d'œuvres sont devenues des icônes pour les gays, a voulu que ce dernier ouvrage à thème religieux repose dans des églises qui ont été engagées en faveur de la fraternité entre la foi et les homosexuels. C'est aussi le cas de la cathédrale new-yorkaise de Saint John The Divine. (Lavastre, 2020).



Comme on a déjà vu, on peut « ne pas être viril » et être toujours un homme. C'est ce qui défend Bilal Hassani qui a représenté la France au festival de l'Eurovision en 2019 qui s'est tenu à Tel Aviv. Cette désignation a été bien polémique à cause de ses origines et de sa sexualité, en plus de ses choix esthétiques. Ce qui nous intéresse le plus chez Bilal Hassani, c'est la réponse qu'il a voulu adresser à tous les gens qui l'on bafoué avec des insultes et des phrases méchantes. Il a décidé, pour le clip de cette chanson, de créer un fond de rideaux de scène où apparaissaient écrites toutes ces injures. « *Va te faire foutre, PD* », « *Tu mérites la mort* », « *la peine de mort pour toi* », « *sale pédé* », etc. C'est la meilleure auto-revendication que l'on puisse imaginer : faire un décor éphémère de tout ce qui nous blesse, au milieu duquel, on évolue plein de fierté en qualifiant les agresseurs de *jaloux* –on revient encore une fois à l'hypocrisie– et, pour finir, on déchire ces rideaux d'infamie.

JALOUX

Bilal Hassani

T'es pas un vrai mec

Tu fais trop la meuf

Tu sembles un peu fake

Oui, on sent que tu bluffes

Derrière ton sourire

Ça se voit qu'il n'y a rien

J'aimerais te voir mourir

Tu ne mérites pas d'être bien, oh

Et qu'ils me les lancent

Ces mots qui blessent

Jamais je ne baisserai la tête

Je reste fort
Et je me répète
Encaisse les coups
C'est tous des jaloux
Jaloux, jaloux, jaloux, jaloux
Moi je m'en fous
De toutes ces choses qui me disent
C'est juste des jaloux
Jamais comblés, toujours à critiquer
Ces jaloux
Des jaloux
J'aime pas trop ta voix
Tu chantes un peu faux
T'y arriveras pas
Va faire tes vidéos
Et de toute façon
Si les gens t'aiment bien
C'est pas parce que t'es bon
T'as une wig, t'es gay
Fin
Et qu'ils me les lancent
Ces mots qui blessent
Jamais je ne baisserai la tête
Je reste fort

Et je me répète
Encaisse les coups
C'est tous des jaloux
Jaloux, jaloux, jaloux, jaloux
Moi je m'en fous
De toutes ces choses qui me disent
C'est juste des jaloux
Jamais comblés, toujours à critiquer
Ces jaloux
Des jaloux
Jaloux, jaloux, jaloux
Jaloux, jaloux, jaloux
Jaloux, jaloux, jaloux
C'est tous des jaloux (jaloux)
Jaloux, jaloux, jaloux, jaloux
Moi je m'en fous (moi je m'en fous)
De toutes ces choses qui me disent
C'est juste des jaloux (jaloux, des jaloux)
Jamais comblés, toujours à critiquer
Ces jaloux (jaloux, des jaloux)
Des jaloux
C'est tous des jaloux
(Jaloux, jaloux, jaloux, jaloux)
(Jaloux, jaloux, jaloux, jaloux)

(Jaloux, jaloux, jaloux, jaloux)

Jaloux

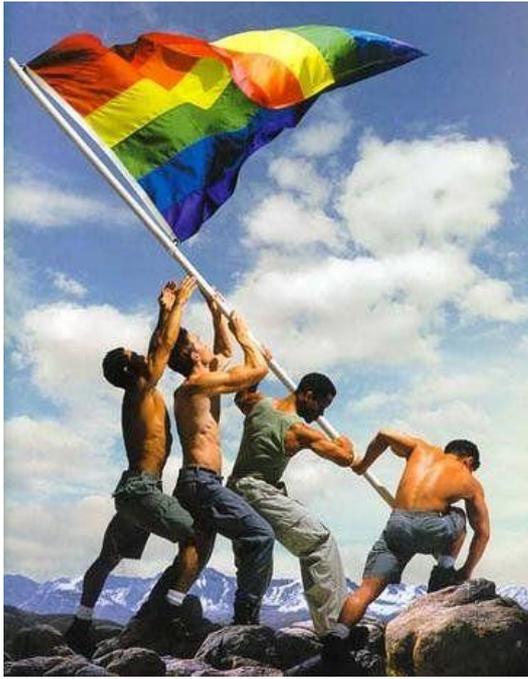
Les paroles de cette chanson montrent parfaitement la haine ressentie par quelqu'un qui « n'est pas un vrai mec » et qui –voilà la présence terrifiante de ce côté féminin qui dilue *la masculinité et la virilité*– « fait trop la meuf¹⁰ ». Face à la violence des mots qu'on a lancé envers le chanteur, il propose de ne pas répondre avec la même violence : il dit « *et je me répète, encaisse les coups, c'est tous des jaloux* », c'est-à-dire, au lieu de s'abaisser là où ses agresseurs se trouvent, il se considère bien au-dessus d'eux.

Comme un dernier exemple de la capacité de réaction face aux insultes homophobes, nous passerons du monde musical au monde de l'humour, surtout à ces monologues *stand-up / one-man-show* qui sont très à la mode. Nous avons déjà cité Alex Ramirès dont le sketch *Les clichés sur les gays* me semble particulièrement intéressant à cause de la déconstruction des clichés autour des homosexuels qu'il réussit à faire à travers le rire. Il présente tous ces stéréotypes de telle façon que les gens ne peuvent qu'éclater de rire. Ces stéréotypes, une fois qu'ils appartiennent au domaine de l'hyperbole, perdent leur pouvoir de nuire et leur place dans notre réalité. C'est la magie de l'humour critique dont on a pu apercevoir les effets tout au long de l'histoire à travers des œuvres de grands auteurs de toute sorte et nationalité.

Pour conclure tous ces chapitres théoriques, nous pouvons reprendre nos arguments et voir que l'homosexualité a été, à partir de l'époque chrétienne, étroitement liée au péché et aux références bibliques : les personnes participant de ce penchant sont considérées comme des sodomites, elles continuent à ressembler aux habitants de cette ville maudite ; elles vont contre les designs établis par Dieu –vice contre-nature, invertis– c'est un délit tellement grave que souvent on ne veut pas le nommer (le péché sans nom, en espagnol *el pecado nefando*). Avec la Révolution



¹⁰ Cette variante de femme en verlan a un côté particulièrement méprisant : *être une meuf serait pire qu'être une femme*.



Française en 1789, un premier processus de dépenalisation s'entame et, au XIXe siècle, ces pratiques tombent sous le domaine des sciences : d'une part, on récupère –ou on invente– des dénominations à l'esprit classique (pédéraste, homosexuel, uraniste). À cette époque-là, où la société avait entrepris l'ambitieuse mission de classifier tout ce qui était classifiable, on trouve l'homosexuel, à cause de ses goûts, ses pratiques et ses mœurs plus proche du genre féminin que du genre proprement masculin. En même temps, c'est un siècle

qui tend à séparer –comme nous l'avons bien vu– ce qui appartient au mâle de ce qui appartient à la femme : beaucoup pensent que c'est le moment où les rôles que l'on continue à subir aujourd'hui sont inventés. Après la IIe Guerre Mondiale, Simone de Beauvoir dévoile que la femme n'est qu'une condition construite culturellement, et donc la virilité –ou la masculinité– en est une elle aussi. Mai 68 arrive ensuite avec sa révolution morale : les frontières s'ébranlent et finissent par éclater. C'est le début de notre monde fluide. Les *homosexuels* prennent une conscience militante et deviennent donc *gays* : voilà la naissance du mouvement LGBT.

Néanmoins, l'injure ne s'arrête pour autant ; les insultes continuent à sévir et les homosexuels en souffrent les conséquences. D'ailleurs on a souvent l'impression que plus on avance dans l'égalité des droits, plus l'agressivité monte –c'est en fait ce qui se produit aussi avec l'égalité des droits pour les femmes–. La résilience des gays réside donc dans leur capacité de transformer l'injure et de l'arborer comme s'il s'agissait d'un étendard. C'est justement cela ce qui nous intéresse pour notre application didactique. Comme nous l'avons dit dans notre avant-propos, nous croyons que l'étude des langues étrangères et tout particulièrement de la langue française, peut être un instrument très utile pour apprendre aux élèves, de façon transversale, les valeurs démocratiques et le sens le plus profond des mots *liberté*, *égalité* et *fraternité*.

TROISIÈME PARTIE

Application du sujet en cours de FLE

Les activités que l'on propose dans cette partie conviennent, parfaitement, aux étudiants de *Bachillerato*. Étant donné que j'ai fait mon *practicum* dans l'Escuela Oficial de Idiomas de Valladolid, je n'ai pas pu dérouler ces exercices à cause du caractère spécifique et très encadré des études qui ont lieu dans cette institution mais, heureusement, j'ai eu l'opportunité de les implémenter avec les étudiants du BIE de langues de deux lycées qui participent, dans la ville de Valladolid, à ce programme : le I.E.S. Galileo Galilei et le I.E.S. Ramón y Cajal. Avec ces étudiants, j'ai pu découvrir le potentiel de ce type de séances, ainsi que l'intérêt qu'elles peuvent susciter chez eux. En effet, à cet âge-là, les jeunes sont vraiment curieux envers tout ce qui concerne le harcèlement –quoiqu'elle soit l'origine– puisque c'est une réalité qui est présente tout au long de leur apprentissage et, tristement, il y en a parmi eux qui l'ont subi ou même qui l'ont exercé contre les autres. Le fait de traiter ce sujet à travers le cours de français, produit chez eux, en conséquence, un intérêt majeur envers la langue française. L'énorme variété et la grande richesse des matériels susceptibles d'être utilisés en cours de FLE, octroient un surplus à ce genre de parcours didactique et transversal.



Les cours de langue étrangère –dans ce cas, de français– permettent aux enseignants d'aborder des questions vraiment essentielles à propos d'un grand nombre de dimensions de la société et de l'être humain. Ainsi, un professeur de FLE pourrait attaquer des thèmes tels que le harcèlement, le racisme, l'homophobie, le machisme, les migrations et les réfugiés, la violence, la liberté, l'égalité, l'amour, l'histoire, la philosophie, etc., que, dans d'autres matières, seraient vraiment improbable –voire impossible– d'être mis en scène pendant les heures de cours sans trop s'éloigner du programme établi pour chaque discipline. L'enseignement des langues est donc un instrument parfait dans sa flexibilité pour conjuguer les contenus proprement dits et l'enseignement des valeurs civiques.

La langue française se prête merveilleusement à ce travail transversal puisqu'après tout, nous sommes en présence de la culture qui a mis en avant cette

devise connue et respectée partout au monde démocratique : *Liberté, égalité, fraternité*. L'étudiant de FLE s'intéresse souvent à cette langue à cause des



particularités de l'histoire de la France, de la richesse du monde francophone, de la variété de ses apports culturels et de la poursuite de la liberté ; tout cela est un atout habituel que les enseignants doivent renforcer, alimenter et faire pousser. En plus, aujourd'hui, un enseignant ne doit

pas se retrancher dans les étroites limites de sa matière : il doit faire un travail global qui aille au-delà des connaissances académiques. Tout enseignant a une obligation morale et civique de proportionner à ses élèves les outils et les ustensiles qui leur permettront d'avancer et de faire avancer la société. Aujourd'hui, alors que la liberté marche à reculons dans certains territoires européens, il est plus urgent que jamais d'effectuer, en cours, ce travail transversal de développement des valeurs « républicaines ». C'est bien pour cela qu'au Parlement Européen « pour répondre au recul des droits LGBTIQ dans certains pays de l'UE, dont la Pologne et la Hongrie, les députés ont déclaré ce jeudi (11 mars 2021) l'UE « zone de liberté LGBTIQ » («Parlement Européen,» 2021). Depuis le début de son mandat –le



1^{er} décembre 2019–, cela a été un cheval de bataille pour la Présidente de la Commission Européenne, Ursula Von der Leyen : « *La Commission proposera bientôt une stratégie visant à renforcer les droits des LGBTIQ (personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, trans, queers, intersexes). Je plaiderai en faveur de la reconnaissance mutuelle des relations familiales dans l'UE: si vous êtes parent dans un pays, vous êtes parent dans tous les pays. Être soi-même n'est pas une question d'idéologie. C'est votre identité. Et nul ne pourra jamais vous la retirer.* » (Perrin, 2020). L'enseignant de FLE effectue donc un travail transversal multiple que l'on peut décortiquer dans une mise en abîme : en premier lieu, bien sûr, il enseigne la langue française ; en deuxième lieu, il travaille sur le renforcement des valeurs civiques et, en troisième lieu, il contribue ainsi à la création de la conscience européenne dont nous avons tant besoin.

Propositions didactiques

On estime une durée approximative de 360 minutes (6h) avec des étudiants de première ou deuxième année de *Bachillerato*.

Les matériels présentés sont de trois sortes : un fragment d'un document littéraire très récent (*En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis, 2014), deux chansons françaises actuelles *Kid* d'Eddy de Pretto (2017) et *Jaloux* de Bilal Hassani (2019) et un monologue comique, *Les clichés sur les gays*, d'Alex Ramirès (2018). Je crois que la variété de ces supports culturels peut aussi éveiller la curiosité chez les étudiants et nous permettra de réaliser un travail cohérent et qui portera les fruits souhaités.

En finir avec Eddy Bellegueule. Édouard Louis

Activité avant la lecture du texte.

- *Qu'est-ce que le harcèlement ?*
- *Quelles « traits » ou « caractéristiques » peuvent mener quelqu'un à harceler une autre personne ?*



- *Si jamais vous avez subi cela, qu'est-ce que vous avez ressenti ? écrivez-le en quelques lignes.*
- *Qu'est-ce qu'il faut faire quand on est en présence d'un épisode de harcèlement ? Comment faut-il réagir ?*
- *Considérez-vous qu'aujourd'hui les mesures créées pour éviter cela sont vraiment efficaces ? Pourquoi ?*
- *Connaissez-vous le mot « pédé » ? et le mot « injure » ? sauriez-vous me dire d'autres insultes en français ? Est-ce que vous connaissez leurs origines ? et leurs vrais sens ?*
- *Maintenant nous allons lire un extrait du livre « En finir avec Eddy Bellegueule » d'Édouard Louis, où il nous raconte, en quelques mots, ce qu'un jeune garçon a ressenti après avoir « été injurié » de la bouche de deux de ses camarades.*

« Dans le couloir ils m'ont demandé qui j'étais, si c'était bien moi « Bellegueule », celui dont tout le monde parlait. Ils m'ont posé cette question que je me suis répétée ensuite inlassablement, des mois, des années.

–c'est toi le pédé ?

En la prononçant, ils l'avaient inscrite en moi pour toujours, tel un stigmat, ces marques que les Grecs gravaient au fer rouge ou au couteau sur le corps des individus déviants, dangereux pour la communauté. C'est la surprise qui m'a traversé, quand bien même ce n'était pas la première fois que l'on me disait une chose pareille. On ne s'habitue jamais à l'injure »

- Après avoir lu ce texte, est-ce que vous gardez toujours votre opinion quant au harcèlement ?*
- Si vous aviez été présent au moment de l'extrait, qu'est-ce que vous auriez dit aux harceleurs ? et qu'est-ce que vous auriez dit à Eddy ?*
- Si vous aviez le pouvoir d'inventer ou de créer de nouvelles mesures contre le harcèlement (scolaire ou pas), comment est-ce que vous les énonceriez ? pourriez vous les rédiger en 5 lignes ?*
- Relisez le texte jusqu'à la question. Maintenant, créez une réponse à « c'est toi le pédé ? ».*
- Mettez-vous en groupe. Essayez de rédiger une « Charte Européenne des mesures contre le harcèlement scolaire ». La Charte doit contenir au moins 10 mesures.*
- Présentez vos mesures devant la classe et votez, entre tous, celles qui vous semblent les plus convenables et les plus efficaces.*

KID. Eddy de Pretto

Activité avant l'écoute et la lecture des paroles

· Vous connaissez la signification des deux symboles mis dans la grille. Mettez, au-dessous de chacun d'eux, des contenus (de n'importe quelle nature) qui, selon vous, puissent présenter un lien direct avec chaque symbole.



♂	♀

· Dites à haute voix deux des phrases que vous avez écrites pour chaque symbole. Vous êtes tous d'accord ?

· Maintenant, nous allons écouter la chanson « Kid » d'Eddy de Pretto : Suivez les paroles de la chanson et marquez avec une couleur les choses qui appartiendraient au « mâle » et celles présentes dans la chanson qui font référence aux filles.

· Que pensez-vous que l'auteur a voulu transmettre avec cette chanson ?

· Qu'est-ce qu'est pour vous « être viril » ?

· Et, selon vous, qu'est-ce qui nous fait « ne pas être virils » aux « hommes » ?

· Pourriez-vous créer un couplet de 4 vers suivant le modèle de la chanson ?

· Et, si KID aurait été une fille ? créez quelques vers à partir de cette phrase : Tu seras féminine, ma kid....

· Mettez-vous en group et essayez de transformer la chanson complète à partir cette prémisse : *Kid est une fille.*

Tu seras viril mon kid, je n'veux voir aucune larme glisser

Sur cette gueule héroïque et ce corps tout sculpté

Pour atteindre des sommets fantastiques que seule une rêverie pourrait surpasser

Tu seras viril mon kid, je n'veux voir aucune once féminine

Ni des airs, ni des gestes qui veulent dire

Et Dieu sait, si ce sont tout de même les pires à venir

Te castrer pour quelques vocalises

Tu seras viril mon kid, loin de toi ces finesses tactiques

De ces femmes origines qui féminisent, groguisent

Sous prétexte d'être le messie fidèle de ce fier modèle archaïque

Tu seras viril mon kid, tu tiendras dans tes mains l'héritage iconique d'Apollon

Et comme tous les garçons, tu courras de ballons en champion

Et deviendras mon petit héros historique

Virilité abusive

Virilité abusive

Tu seras viril mon kid, je veux voir ton teint pâle se noircir

De bagarres et forger ton mental

Pour qu'aucune de ces dames te dirigent vers de contrées roses

Néfastes pour de glorieux gaillards

Tu seras viril mon kid, tu hisseras ta puissance masculine

Pour contrer cette essence sensible que ta mère

Nous balance en famille, elle fatigue ton invulnérable Achille

Tu seras viril mon kid, tu compteras tes billets d'abondance

Qui fleurissent sous tes pieds, que tu ne croiseras jamais

Tu cracheras sans manière en tous sens

Défileras fier et dopé de chair, de nerf protéiné

Tu seras viril mon kid, tu brilleras par ta force physique

Ton allure dominante, ta posture de caïd

Et ton sexe triomphant pour mépriser les faibles

Tu jouiras de ta rude étincelle

Virilité abusive

Virilité abusive

Virilité abusive

Virilité abusive

Mais moi, mais moi, je joue avec les filles

Et moi, et moi, je ne prône pas mon chibre

Mais moi, mais moi j'accélèrerai tes rides

Pour que tes propos cessent et disparaissent

Et moi, et moi, je joue avec les filles

Et moi, et moi, je ne prône pas mon chibre

Et moi, et moi j'accélèrerai tes rides

Pour que tes propos cessent et disparaissent

JALOUX

Bilal Hassani

Activité avant l'écoute et la lecture des paroles



· *Connaissez-vous Bilal Hassani ?
Si oui, qu'est-ce que vous pouvez
me dire à propos de lui ?*

· *Dans les deux premiers vers de la
chanson, on trouve « mec » et
« meuf ». Connaissez-vous le
signifiant de ces deux mots ?*

· *Est-ce que vous connaissez le verlan ? et l'argot ? Pourriez vous me dire en français
d'autres mots qui appartiennent à ces deux catégories ? (queblo, coubeau, cimer,
chelou / flic, pote, nana, keuf, bagnole).*

· *Maintenant, transformez les mots suivants en verlan : fou-lourd-énervé-musique-
bizarre.*

T'es pas un vrai mec

Tu fais trop la meuf

Tu sembles un peu fake

Oui, on sent que tu bluffes

Derrière ton sourire

Ça se voit qu'il n'y a rien

J'aimerais te voir mourir

Tu ne mérites pas d'être bien, oh

Et qu'ils me les lancent

Ces mots qui blessent

Jamais je ne baisserai la tête

Je reste fort
Et je me répète
Encaisse les coups
C'est tous des jaloux
Jaloux, jaloux, jaloux, jaloux
Moi je m'en fous
De toutes ces choses qui me disent
C'est juste des jaloux
Jamais comblés, toujours à critiquer
Ces jaloux
Des jaloux
J'aime pas trop ta voix
Tu chantes un peu faux
T'y arriveras pas
Va faire tes vidéos
Et de toute façon
Si les gens t'aiment bien
C'est pas parce que t'es bon
T'as une wig, t'es gay
Fin
Et qu'ils me les lancent
Ces mots qui blessent
Jamais je ne baisserai la tête
Je reste fort

Et je me répète
Encaisse les coups
C'est tous des jaloux
Jaloux, jaloux, jaloux, jaloux
Moi je m'en fous
De toutes ces choses qui me disent
C'est juste des jaloux
Jamais comblés, toujours à critiquer
Ces jaloux
Des jaloux
Jaloux, jaloux, jaloux
Jaloux, jaloux, jaloux
Jaloux, jaloux, jaloux
C'est tous des jaloux (jaloux)
Jaloux, jaloux, jaloux, jaloux
Moi je m'en fous (moi je m'en fous)
De toutes ces choses qui me disent
C'est juste des jaloux (jaloux, des jaloux)
Jamais comblés, toujours à critiquer
Ces jaloux (jaloux, des jaloux)
Des jaloux
C'est tous des jaloux
(Jaloux, jaloux, jaloux, jaloux)
(Jaloux, jaloux, jaloux, jaloux)

(Jaloux, jaloux, jaloux, jaloux)

Jaloux

- *Vous avez regardé le clip de la chanson : est-ce que vous pensez que Bilal Hassani est « viril » ?*
- *La chanson s'appelle « Jaloux » : À quoi fait référence Bilal Hassani avec ce mot ? d'où est née la jalousie ?*
- *Si vous scannez les paroles de la chanson, où résiderait, selon vous, la jalousie envers lui ?*
- *Il dit qu'il faut encaisser les coups et ne pas répondre aux injures. Êtes-vous d'accord ? Est-ce que vous pouvez envisager quelles insultes on lui a adressé ?*
- *qu'est-ce que vous pensez du fait d'écrire une chanson comme « contrattaque » à ces insultes ? et à propos du « rideau » qui apparaît dans la vidéo ?*
- *Mettez-vous en groupe. Si on vous dit « t'es pas un vrai mec, tu fais trop la meuf /t'es pas une vraie meuf, tu fais trop le mec » qu'est-ce que vous y répondriez ? créez une affiche avec ces phrases comme titre et votre réponse.*

Les clichés sur les gays.

Alex Ramirès

Avant le visionnage du monologue.

· *Connaissez-vous le mot « cliché » ? Quels clichés connaissez-vous qui existent dans la société espagnole ? et dans la société française ?*

· *Mettez-vous en groupe. Si on parle du « homosexuel prototypique », pourriez-vous construire une liste avec ses éléments, caractéristiques et comportements indispensables pour être un « vrai gay » ?*



· *Vous identifiez un gay plutôt avec une femme ou avec un homme ? Pourquoi ?*

· *Si on fait attention à la plupart des séries et de films d'aujourd'hui, on voit toujours un « ami gay », qui est vraiment le confident parfait d'une fille. Pourquoi un « homme gay » joue mieux ce rôle qu'un « homme hétéro » ? Pourquoi les filles accordent souvent plus de confiance à un garçon homosexuel ?*

Après le visionnage du monologue

· *Alex Ramirès parle des clichés à propos des homosexuels : Il vous semble que certains parmi eux peuvent-être vrais ? lesquels ? Pourquoi ?*

· *Que croyez-vous que la société dit des gens qui agissent comme Alex le fait sur scène (sa voix, ses gestes, etc.) ? Pensez-vous que tout cela rend Alex moins « homme » ? moins « viril » ? plus « féminin » ?*

· *En couples, choisissez l'un de ces sujets et essayez de trouver tous les clichés existants à son propos : Les femmes, les Chinois, les hippies, les rockers, les vieux, les lesbiennes, les footballeurs, les mannequins...*

Conclusions générales

Revenant sur ce que nous avons déjà dit tout au long de la partie théorique et de son application didactique, nous avons voulu explorer un sujet passionnant tel que celui de l'injure. Tout appartenant à une minorité s'est senti, à un moment ou un autre de sa vie, regardé avec méfiance pointé du doigt et même dénigré. Il n'est pas comme les autres ; il suscite la peur, la répulsion et souvent la haine. Les adolescents ressentent cela –à un âge vraiment sensible envers la critique extérieure qui influence le procès de configuration de leur identité– d'une façon très spéciale. Le pouvoir de la parole est clairement visible à ce moment-là : enfants, ils se voyaient comme les autres ; tandis qu'à partir de l'instant où les préjugés prennent le dessus, on commence à devenir, tout simplement, *l'arabe, le noir, la grosse, le chauve, le quatre-yeux ou le pédé*. C'est à cause de cela que nous croyons que notre sujet convient parfaitement pour l'élaboration d'un mémoire fin de master de formation du professorat.

Nous avons voulu continuer avec notre quête de découverte de l'évolution littéraire et culturelle de l'homosexualité masculine. Dans ce mémoire, nous avons fait un petit parcours entre les débuts de la visibilisation de l'homosexualité dans la société française et nos temps actuels. Nous avons fait cela à travers un croisement de références culturelles : nous partons de ce grand récit qui a tellement marqué les dernières années, *En finir avec Eddy Bellegueule*, pour essayer de répondre à une importante question qu'il a suscité : comment est-ce possible qu'au carrefour entre le XXe et le XXIe siècles on ait pu trouver tant d'homophobie, tant d'insultes et tant de méchanceté. Donc, nous avons refait chemin en arrière pour voir comment, à partir de Mai 68, l'homosexuel est devenu gay et les fondements du concept de virilité ont commencé à s'effondrer. Le *gay* n'était plus forcément assimilé à une femme ou à un *faux-homme*, mais il pouvait à la fois avoir un aspect très « viril » et jouer avec les traits de la « féminité » ; c'est ce que nous avons vu à travers des exemples provenant du cinéma, de la musique ou de la BD. Étant donné la « sortie du placard » et les débuts du concept de fierté, l'insulte homophobe voit sa puissance affaiblie et c'est à cause de cela que l'on peut trouver le terme *pédé* comme faisant partie d'une nouvelle identité accomplie

et renforcée. Or, bien sûr, cela n'arrive pas forcément partout et le récit d'Édouard Louis en est une preuve : même nos pays occidentaux, même notre chère Union Européenne –ce territoire de liberté pour les LGBT tel qu'il ne cesse d'être défini par la Présidente de la Commission, Ursula Von der Leyen– connaissent des zones d'obscurité, des espaces de la province profonde ou des quartiers envahis par le fanatisme religieux où être différent, et tout particulièrement, homosexuel, continue à être insupportable.

Les réactions face à ce mépris nous paraissent spécialement intéressantes. Des chansons telles que *Kid* d'Eddy de Pretto nous semblent une très bonne réponse au malaise que peut ressentir n'importe quel jeune homosexuel discriminé. C'est bien à cause de cela que cette chanson, ainsi que *Jaloux* de Bilal Hassani, sont des échantillons incontournables, étant donné qu'elles proviennent d'artistes qui connaissent, eux-mêmes, la haine et l'injure et qui peuvent être des référents pour les jeunes à travers la façon dont ils détournent cette homophobie grâce à leur talent et à leur créativité.

Alors, quoi de plus cohérent que construire notre application didactique à partir de ces réponses ? Notre mémoire est basé sur l'idée que le FLE doit avoir recours à des références culturelles pour mieux attirer les élèves vers l'apprentissage de la langue française mais, en même temps, nous sommes obsédés par l'idée que l'enseignant doit aider à la construction et à la consolidation des valeurs civiques : n'importe quelle matière doit servir, non seulement à l'étude des contenus de la discipline en question, mais aussi à la formation de l'esprit du citoyen. Dans ce travail, nous avons essayé de combattre le harcèlement né de l'homophobie ; nous pensons que dès que l'homophobie est mise en question, d'autres constructions sociales malfaisantes telles que le racisme ou le machisme, sombreront avec.

Voilà notre ambitieux objectif et voilà ce que nous voudrions essayer de faire dans notre avenir en tant que possible enseignant de FLE.

Bibliographie

- Beauvoir, S. de. (1949). *Le deuxième texte*. Paris: Gallimard.
- Collectif. (1953). *Le Nouveau Testament*. Paris: Siloé.
- Doménech, P. (2020). *Entre la faute et le plaisir. Une évolution de l'homosexuel à travers la littérature française du XXe siècle*. Valladolid: Universidad de Valladolid.
- G. Cortés, J. M. (2004). *Hombres de Mármol. Códigos de representación y estrategias de poder de la masculinidad*. Madrid: Egales.
- Gide, A. (1991). *Corydon*. Paris: Gallimard/Folio classique.
- Green, J. (2019). *Journal Intégral 1919-1940 (Bouquins)*. Paris: Robert Laffont.
- Louis, É. (2014). *En finir avec Eddy Bellegueule*. Paris: Éditions du Seuil.
- Nazario. (2020). *ANARCOMA. Obra gráfica completa*. Madrid: La Cúpula.
- Platon. (2008). *Le Banquet, Phèdre, Apologie de Socrate*. Paris: Flammarion.
- Preciado, P. B. (2019). *Un appartement sur Uranus*. Paris: Grasset.
- Proust, M. (2016). *Sodome et Gomorrhe*. Paris: Gallimard/Folio classique.
- Sohn, A.-M. (2009). *Sois un homme ! La construction de la masculinité au XIXe siècle*. Paris: Seuil.

Sitographie

- Gael.be. (2018). GAEL. Retrieved June 16, 2021, from EDDY DE PRETTO: “PARLER DE VIRILITÉ EN TANT QUE GAY, CELA MINIMISE LE PROPOS” website: <https://www.gael.be/lifestyle/culture/eddy-de-pretto>
- Hassani, B. (2019). Jaloux. Retrieved from https://i.ytimg.com/an_webp/yIJg_5l_5e8/mqdefault_6s.webp?du=3000&sqp=CPOuuYYG&rs=AOn4CLDmu0wCfS9qHTa4Ik1ojASGKw7eCQ
- Lavastre, A. (2020). Coupe-file art. Retrieved June 21, 2021, from La Vie du Christ, le chef-d’œuvre religieux de Keith Haring website: <https://www.coupefileart.com/post/la-vie-du-christ-le-chef-d-oeuvre-religieux-de-keith-haring>
- Lgbttpefilm. (2017). LGBTTPEFILM.
- Loridan, C. (2021). 20 MINUTES. Retrieved June 21, 2021, from Eddy de Pretto répond aux insultes homophobes reçues après son concert dans une église website: <https://www.20minutes.fr/arts-stars/culture/3066179-20210620-eddy-pretto-repond-insultes-homophobes-recues-apres-concert-eglise>
- M. Ellis. (2017). BODOÏ. Retrieved June 14, 2021, from Anarcoma, une anthologie des bas-fonds espagnols website: <https://www.bodoi.info/anarcoma-une-anthologie-des-bas-fonds-espagnols/>
- Martel, F. (2019). France Culture. Retrieved June 15, 2021, from Le siècle d’enfer de l’écrivain catholique et homosexuel Julien Green website: <https://www.franceculture.fr/litterature/le-siecle-denfer-de-lecrivain-catholique-et-homosexuel-julien-green>
- Parlement Européen. (2021). Retrieved June 19, 2021, from Le Parlement déclare l’Union européenne “zone de liberté LGBTIQ” website: <https://www.europarl.europa.eu/news/fr/press-room/20210304IPR99219/le-parlement-declare-l-union-europeenne-zone-de-liberte-lgbtiq>
- Perrin, O. (2020). LE TEMPS. Retrieved June 19, 2021, from Ursula von der Leyen pour une meilleure reconnaissance des LGBT en Europe website: https://www.letemps.ch/opinions/ursula-von-der-leyen-une-meilleure-reconnaissance-lgbt-europe?utm_source=whatsapp&utm_medium=share&utm_campaign=article
- Pretto, E. de. (2018). KID. Retrieved from <https://www.youtube.com/watch?v=XfbM3LD0D9Q>
- Ramirès, A. (2018). *LES CLICHÉS SUR LES GAYS*. Retrieved from <https://youtu.be/fQW5AJG-Qj0>
- RTBF. (2018). RTBF. Retrieved June 16, 2021, from Eddy de Pretto se confie sur les pressions sociales qu’il a subies website: <https://www.rtbf.be/tendance/bien->

[etre/psycho/detail_eddy-de-pretto-se-confie-sur-les-pressions-sociales-qu-il-a-subies?id=9968788](https://www.rtbf.be/tendance/bien-etre/psycho/detail_eddy-de-pretto-se-confie-sur-les-pressions-sociales-qu-il-a-subies?id=9968788)
https://www.rtbf.be/tendance/bien-etre/psycho/detail_eddy-de-pretto-se-confie-sur-les-pressions-sociales-qu-il-a-subies?id=9968788

Remerciements

À maman, comme toujours, merci d'être à mon côté et de me pousser à être libre, vraiment libre et de me laisser faire tout ce que je veux. Tu m'as appris à être ce que je suis aujourd'hui.

...

À Javier, mon maître, mon tuteur, mon ami et, comme je dis toujours, mon « parrain pédé ». Merci, merci et mille fois merci. Ce deuxième bébé que j'ai accouché est le fruit, encore une fois, de nos soirées de lecture, alcool et paroles.

...

À Rosana. La sérendipité de ces années de merde. Merci de me supporter (dans tous les sens du mot) et de me faire rire et pleurer jour après jour. Je te porte sous ma peau et je te porterai pour toujours dans mon esprit. Je t'aime et je t'adore.

...

À Vidal, Isa, Rosa, Vanesa, Carmen, Laura, Carol.... Merci de nous avoir proportionné le meilleur bureau du monde. Vous êtes incroyables. L'Apple Rose est devenu ma deuxième maison et vous, ma famille. Merci, Vidal. Merci d'exister, merci d'être arrivé et merci de m'aimer autant que je le fais. Je laisse ici la première marque de notre histoire, tel que tu l'as fait devant la porte de ma maison.

...

Merci à tous

